

18701. ¹Res.
14. Res.

LE
MERCURE
GALANT.

Contenant tout ce qui s'est passé dans
les Armées du Roy, & dans les
Ruelles pendant l'année 1673. avec
une douzaine d'Histoires nouvelles,
& grand nombre de Pieces Galantes,
tant en Prose qu'en Vers.

TOME V.



A PARIS,
Chez HENRY LOYSON, au Palais, dans
la Salle Royale, à l'entrée en montant par
le grand Escalier qui regarde la Place
Dauphine, aux Armes de France.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8° H 26484

151



GALANT

Contenant tout ce qui est de bon dans
les Amours du Roy & de sa
Reines pendant l'année 1674 avec
une douzaine d'histoires nouvelles

Le Grand Ouyage

de la Cour du Roy

de la Reine



Paris & si la suite n'en

avons pas de demandée

avec empressement en

la Cour du Roy & de sa

Reine en l'année 1674

Paris le 10 de Juin

M. DC. LXXIV.

PARIS: Chez le Citoyen de la Cour



A U

LECTEUR.



I cet Ouvrage n'avoit pas eu quelque approbation, & si la suite n'en avoit pas esté demandée avec empressement, on ne l'auroit pas continué, & l'on n'en verroit pas paroistre à la fois le Cin-

P R E F A C E.

quième & le Sixième
Tome. Ils contiennent
outre les Nouvelles par-
ticulieres de la Guerre,
& les belles Actions de
tous ceux qui s'y sont si-
gnalez pendant cette
Campagne, une douzai-
ne d'Histoires nouvelles,
dont il y en a qui ne plai-
ront pas moins que celle
de Leonidas, qui est dans
le Quatrième Tome. Il
ya de plus dans ces deux
derniers, quinze ou seize

P R E F A C E.

cens Vers en plusieurs
Pièces Galantes, dont la
pluspart ont esté applau-
diés dans les plus belles
Ruelles de Paris; & l'on
n'en doutera pas, quand
on sçaura que le Divorce
de l'Amour & de l'Hy-
menée, qui a tant fait de
bruit, & que tant de
Belles cherchent, est du
nombre de ces Pièces
Galantes. Je doy don-
ner encor un Avis au
Lecteur, qui est que ce

P R E F A C E.

Livre ayant esté contre-
fait en plusieurs Villes
de France & dans les
Pais Etrangers : Ceux
qui ont fait de ces mé-
chantes Impressions qui
sont remplies de fautes,
ont pris soin d'en retran-
cher les Prefaces, parce
qu'elles parlent contre
eux. Ainsi le Lecteur
qui voudra en avoir de
l'Impression de Paris,
connoistra à ces marques
si ceux qu'il achetera sont

P R E F A C E.

contrefaits, ou non. On n'en peut avoir de trop corrects, puis qu'il se glisse des fautes mesme à Paris, où l'Autheur a soyn de les corriger. Il y en a quelques - unes dans ces deux Volumes, & sur tout dans le chapitre des Modes nouvelles. Je croy que le Lecteur les reconnoistra bien; c'est pourquoy il seroit inutile de les luy marquer. Il ne me reste

P R E F A C E.

plus qu'à l'avertir que
l'on continuëra toujours
le *Mercuré Galant*.



TABLE
DES MATIERES
du Cinquième Tome.

E *Vgenio, Nouvelle.*

Depart du Roy.

Sa Marche par la Flandre.

Description de l' Armée Navale.

*Défaite d'un Party de Bolduc, par
Monsieur de Chantereyne.*

*Action surprenante de Monsieur
de la Rabliere.*

*Monsieur de Vieuxfossé repousse
devant le Fort Vuart un Regi-
ment d' Holandois vestus en
Suisses.*

*Vers Galants de l' Amour aux
Dames de Dijon, sur la fausse*

T A B L E.

allarme qu'elles ont eüe de l'arri-
vée des Troupes de Lorraine.

Monsieur de Baviile va faire com-
pliment de la part de Messieurs
les Plenipotentiaires de France à
Monsieur l' Electeur de Cologne;
Monsieur de Bechameil à Mon-
sieur le Duc de Neubourg, &
Monsieur l'Abbé de Suze à
Messieurs les Ambassadeurs de
Suede.

Messieurs les Comtes de Lorge &
de Montal investissent Mastric.

Monsieur le Duc de Boüillon court
risque d'estre tué d'un coup de
Canon.

Mort de Monsieur le Comte de
Soissons.

Premier Exploit fait devant Mas-
tric, par plusieurs Mousquetai-
res.

T A B L E.

- Le Soldat malgré luy, Nouvelle.*
*Nouvelle du Combat Naval, ap-
portée par Monsieur le Marquis
de la Porte.*
Particularitez de ce Combat.
*Mort genereuse de Monsieur le
Chevalier de Themericourt.*
*Action extraordinaire de Mon-
sieur de la Motte, Colonel du
Regiment d'Enguyen.*
*Monsieur le Duc de la Feuillade
reçoit une contusion au pied.*
*Messieurs les Comtes de Broglio &
le Chevalier de S. Germain ont
leurs Chevaux tuez sous eux.*
*Le Sieur de Vauban poste devant
Mastrie de la Cavalerie sous
terre.*
Fatigues de Sa Majesté.
Le Miroir, Nouvelle.
Monsieur le Marquis de Louvois

T A B L E.

fait travailler aux lignes de circonvallation de Mastric. & paroist infatigable pendant huit jours, n'ayant presque pas le temps de reposer.

Ouverture de la Tranchée.

Monsieur de la Marliere la va visiter neuf ou dix fois par jour, & y va mesme à Cheval.

Il est choisi par le Roy, avec Monsieur de Courcelles, pour combattre aupres de Monsieur le Duc de Monmouth.

Paroles du Roy à ce Duc, quand il fut relevé de la Tranchée.

Ataques des Dehors.

Prudence & prévoyance de Sa Majesté.

Noms de tous ceux qui se sont signalez à l'insulte de la Contrescarpe.

T A B L E.

Effet des Fourneaux.

Noms de ceux qu'ils emporterent.

Reprise de la Demy-lune.

*Monsieur le Duc de Monmouth va
l'épée à la main plus de trois cens
pas à découvert.*

Mort de Monsieur d'Artagnan.

*Noms des Braves qui se sont signa-
lez en cette occasion.*

*Le Roy vient attendre Monsieur
de Monmouth à un épaulement
à la queuë de la Tranchée.*

*Caresses que Sa Majestè fait à ce
Duc, & ce qu'il luy dit.*

*Suite des Noms de ceux qui se sont
signalez dans cette grande jour-
née.*

*Ce qui se passa à la fausse attaque de
Vvic, où M. le Comte de Lorge,
Monsieur le Chevalier de Lor-
raine, & Monsieur le Comte de*

T A B L E.

- S. Geran, firent des merveilles.*
*Belle action de Monsieur le Comte
de la Bourlie.*
La Dupe, Nouvelle.
*Attaque & prise de l'Ouvrage à
corne.*
Reddition de la Place.
Estat de la Garnison.
*Noms de la pluspart de ceux qui
sont morts, ou ont esté blesez pen-
dant ce Siege.*
*Noms de tous ceux qui ont eu des
Charges vaccantes par le trépas
de ceux qui sont morts devant
Mastric.*
*Le Tonnerre tombe dans le Quar-
tier de Sa Majesté, & par quelle
raison il est pris à bon augure.*
*Madame la Duchesse de Mekel-
bourg voit le Roy, au retour de
son Voyage d'Allemagne.*

T A B L E.

*Etablissement de la Troupe du Roy
au bout de la Ruë de Guenegaud.
Le Moineau, Nouvelle.*

Fin de la Table.

TABLE

Table of the
and of the
of the

Table



LE
MERCURE
GALANT.

PUIS que vous sou-
haitez, Madame,
que je continuë de
vous apprendre toutes sor-
tes de Nouvelles de la ma-
niere que j'ay fait depuis
plus d'un an & demy, je vais
satisfaire vostre curiosité

Tome V.

A

1 LE MERCURE

avec le plus d'exactitude qu'il me sera possible. Je vous entretiendray des Affaires de la Guerre, mais j'en laisseray les raisonnemens aux Politiques, & ne parleray de Sieges & de Combats, que pour louer toutes les belles actions de nos Braves, dont je ne pretends laisser échaper aucune. Le Récit n'en sera toutefois pas si long, qu'il puisse ennuyer celles de vos belles Provinciales qui n'aiment que les Histoires. J'en ay huit ou dix à vous mander

GALANT. 3

qui les doivent beaucoup divertir ; & je suis seur qu'elles en trouveront parmy ce nombre, dont les Incidens font si nouveaux, qu'ils n'ont aucune ressemblance avec toutes les Histoires qui jusques icy ont esté imprimées; vous en jugerez, Madame, si vous vous donnez la peine de les examiner. Voicy la premiere que j'ay pris dans une Ruelle Galante, quelque temps apres vous avoir écrit les dernieres dont je vous ay fait part.

4 LE MERCURE



EUGENIO.

NOUVELLE.

L'Histoire que je vais vous raconter a quelque chose de si particulier, que je ne croy pas que vous ayez jamais rien oüy de semblable, & l'on peut dire qu'Eugenio a esté le plus heureux & le plus infortuné des Amans. Il avoit de la naissance, de l'esprit & du

GALANT. 5

merite; mais la Nature a-
voit esté plus liberale en-
vers luy que la Fortune,
puis qu'il n'avoit point de
bien, & que l'Italie ne pou-
voit guere compter d'Hom-
mes mieux faits que luy. Il
avoit l'air grand, la taille
admirable, les jambes
belles, les mains & les
dents de mesme, les che-
veux beaux & les yeux
pleins d'un feu qui en inspi-
roit à tous ceux qui le regar-
doient. Voila en vingt pa-
roles dequoy faire un Por-
trait de cent pages, si je me

6 LE MERCURE

voulois étendre sur les Descriptions; mais quoy qu'elles soient à la mode, elles n'en fatiguent pas moins; c'est pourquoy je n'en feray point, & j'empeschery par ce moyen que le Récit des aventures dont je dois vous entretenir, ne soit aussi long que deux de nos plus gros Tomes de Romant. Je tombe, me direz vous peut-estre, dans les fautes que je reprens; mais pour quelques paroles de plus, j'en épargne un Volume d'inutiles. Passons au malheu-

reux Héros de cette Histoire. La première aventure qu'il eut, fut à Naples, où comme il alloit le soir voir une jeune Beauté, il fut enlevé dans une Ruë détournée par quatre Hommes masquez qui le jetterent dans un Carrosse dont il ne pût reconnoistre le Cocher qui selon toutes les apparences estoit de la Compagnie des autres, & n'estoit Cocher qu'en cas d'aventure. Eugenio fut à peine entré dans le Carrosse, qu'ils luy dirent qu'il ne devoit

8 LE MERCURE

point faire de bruit, qu'ils ne l'enlevoient que pour son bien, qu'ils ne le meneroient pas hors la Ville, & que l'Amour estoit l'auteur de tout ce qu'ils faisoient. Eugenio reçut ce compliment, parce qu'il n'estoit pas le plus fort, & qu'il ne pouvoit faire autrement, car il eut mieux aimé ne pas manquer au rendezvous où il estoit attendu, qu'essuyer tous les inconveniens d'une aventure dans laquelle il n'envisoit que des perils, quoy

qu'il ne pût deviner au vray pour quelle raison on l'enlevoit. Il fallut pourtant se laisser promener longtemps, car pour empescher qu'il ne devinât où on avoit dessein de le mener, on luy fit faire plusieurs tours, & l'on attendit pour arrester le Carrosse, que la nuit fut encor plus noire qu'elle n'estoit lors qu'on l'avoit jetté dedans: Enfin apres avoir fatigué les Chevaux, on les fit arrester à une petite porte qu'on ne laissa pas le temps à Eugenio d'exa-

10 LE MERCURE

miner, car il fut aussitost envelopé par les quatre Hommes qui l'accompagnoient. Ils le firent passer par un Escalier fort étroit, & qu'il crût estre un Escalier dérobbé : Il le monta sans lumiere ; mais comme il estoit presque porté par ceux qui le conduisoient, il ne devoit point apprehender de se faire de mal. On le fit entrer dans une Chambre où l'on apporta aussitost de la lumiere dans une Lanterne sourde. La Chambre estoit tres-riche-

GALANT. H

ment meublée, ce qui luy fit croire qu'il estoit chez quelque grand Seigneur. Apres luy avoir donné de la lumiere, on luy dit de ne pas faire de bruit, de ne point marcher, de ne point tousser, & mesme de cracher si bas qu'on ne le pût entendre; & pour l'obliger d'observer exactement tout ce qu'on luy recommanda, on luy dit que s'il manquoit à l'une de ces choses, sa vie n'estoit pas en seureté. On l'enferma apres avoir achevé ces pa-

12 LE MERCURE

roles; & comme on n'avoit pas defendu à son imagination de s'occuper autant qu'elle le voudroit, il luy donna un cours fort étendu & la fit promener sur mille choses diferentes: Il s'en representa de fort agreables, il s'en fit un plaisir, mais il s'en figura aussi de fort chagrinantes; il s'imaginait à tous momens entendre ouvrir la porte, & tantost il croyoit voir entrer une belle Personne & tantost une Vieille, ne se persuadant pas qu'une belle

eut crû qu'il fut nécessaire de le faire enlever pour le faire venir chez elle, & sçachant que les Vieilles en Italie en usent souvent de la sorte lors qu'elles sont devenuës amoureuses de quelque jeune Homme. Apres avoir roulé ces pensées dans son imagination, & s'estre arresté tantost à l'une & tantost à l'autre, il luy prenoit tout à coup des frayeurs qui luy faisoient croire qu'il estoit découvert, & qu'il voyoit entrer un Jaloux furieux le Poi-

14 LE MERCURE

gnard à la main, pour se vanger sur luy de l'infidelité de sa Femme. Ses craintes durerent long-temps, car la nuit se passa sans qu'il entrât personne dans la Chambre où on l'avoit mis; la lumiere mesme qu'on luy avoit laissée s'usa toute entiere, & pendant toute la nuit n'ayât osé marcher ny dormir, de peur d'estre assassiné en dormant, il se trouva dans un cruel embarras. Le jour vint sans qu'il fut éclaircy de son sort, & ce fut mesme encor une nuit pour luy,

car toutes les fenestres estoient si bien fermées, qu'il n'entroit pas le moindre rayon de lumiere dans la Chambre. Il tenta plusieurs fois de les ouvrir, mais ne pouvant en venir à bout sans faire beaucoup de bruit, il n'osa poursuivre son dessein, & passa toute la journée dans les tenebres. Il fit ses efforts pour sortir par la cheminée; mais n'ayant pû faire réüssir cette entreprise, elle ne servit qu'à noircir ses habits, ses mains & son visage; il

16 LE MERCURE

n'y fit pas de reflexion, car il estoit au desespoir d'avoir passé une nuit & un jour entier sans avoir pû apprendre quelle seroit la fin de son aventure dont il auguroit tres-mal. Il consultoit en luy-mesme ce qu'il devoit faire, lors que sur la minuit il entendit doucement ouvrir la porte de sa Chambre & refermer un moment apres, sans avoir veu de lumiere; mais ce qui le surprit davantage, fut qu'il oüit marcher aupres de luy. Il crût alors qu'il estoit perdu,

du, & voulut faire quelque bruit, mais il entendit une voix qui luy dit de ne rien craindre; puis il apperçeut à la clarté d'une Lanterne sourde qu'on ouvrit, deux de ceux qui l'avoient enlevé. La surprise qu'il leur causa fut grande, & ils pensèrent éclater, car il s'estoit tellement noircy dans la cheminée, & il estoit si peu connoissable, que de bonnes Femmes l'auroient pris pour le Diable. Apres cette surprise dont le sujet fut éclaircy, on luy dit qu'un

18 LE MERCURE

Jaloux qui devoit aller à la Campagne n'avoit point fait ce Voyage, & que cela avoit esté cause que la Dame dont il estoit aimé n'avoit osé le venir trouver; qu'elle y seroit toutefois venuë, si elle n'avoit crainct de risquer la vie de ce qu'elle aimoit, qu'elle preferoit à la sienne propre. Ce compliment estoit accompagné d'une Bource de trois cens Pistoles que l'on fit prendre à Eugenio. On luy recommanda apres le secret, & on luy dit que si

cette aventure estoit sçeuë, on le poignarderoit aussi-tost. Ceux qui estoient entrez dans la Chambre luy banderent en suite les yeux, & l'ayant fait sortir du Logis, le firent passer à pied dans plusieurs Ruës, & le laisserent dans le Quartier le plus écarté du lieu où ils l'avoient mené. Son Logis n'estoit pas loin de là, il y fut aussi-tost, & y causa beaucoup de joye, car on y estoit fort enpeine de luy. Le lendemain au soir il fut au lieu où estoit son rendez-

20 LE MERCURE

vous le jour qu'il avoit esté enlevé, & apres avoir fait plusieurs tours, il vit la jeune Beauté qu'il aimoit, & qu'il avoit fait avertir de se trouver où il la devoit voir deux jours auparavant. La colere la fit plustost rendre que l'amour au lieu de l'assignatió. Elle fit de grandes plaintes à Eugenio, luy dit qu'elle avoit esté fort en peine de luy & qu'elle avoit crû qu'ils'estoit trouvé embarrassé dans quelque méchante affaire, mais qu'elle avoit appris depuis qu'il estoit en bonne

fortune. Elle ne ſçavoit
toutefois rien de ce qui s'eſ-
toit paſſé; mais ſes Rivaux
avoient malicieuſement ſe-
mé ce bruit, quoy qu'ils
n'en fuſſent pas mieux inf-
truits qu'elle. Eugenio ſ'en
defendit fort; mais la Mais-
treſſe luy ayant demandé
ce qu'il avoit fait le ſoir qu'il
avoit manqué au rendez-
vous, & où il avoit eſté du
depuis, il ſe trouva fort
embarraſſé; car la crainte
& la reconnoiſſance l'em-
peſcherent de dire la ve-
rité; de maniere que ſon

22 LE MERCURE

trouble le fit passer pour infidelle, & fut cause que cette Beauté rompit avec luy. Quelque temps apres il luy arriva une autre aventure; & comme il estoit en Masque chez une Personne où l'Assemblée estoit grande, sa bonne mine luy attira les regards d'une Dame de la plus haute Qualité, qui estoit masquée aussi bien que luy. Elle ne le regarda pas long-temps, sans que son cœur sentit une émotion qui luy fit souhaiter de l'entretenir. Il le remarqua,

car il entendoit fort bien le langage des yeux; & s'estant aussi-tost approché d'elle, elle laissa adroitement couler dans ses doigts une Bague de deux cens Pistoles, puis elle luy fit signe de la suivre. Ils traverserent une petite Galerie assez obscure, & monterent dans une des Chambres du Logis qui estoit sur le derriere. A peine y furent-ils entrez qu'on y amena une Personne qui venoit de quitter l'Assemblée, parce qu'elle se trouvoit

24 LE MERCURE

mal. La Dame qui sçavoit les détours du Logis, en sortit aussi tost par un Degré dérobé, & dit au Masque qui estoit venu avec elle, de la suivre promptement. Il obeit à ses ordres & vola apres elle, ce qui luy donna beaucoup de joye; mais elle fut bien tost moderée, & la rencontre de son Mary, qu'elle fit sur ce petit Degré, luy causa tant de trouble, qu'elle fut sur le poinct de se perdre en se découvrant elle-mesme; car son Mary ne la reconnut point

point, parce qu'elle ne s'estoit pas habillée chez elle. Ces deux aventures luy causerent tant de frayeur, qu'elle rentra aussi-tost dans l'Assemblée, de crainte d'une troisiéme, dont elle apprehendoit de ne se pas tirer si heureusement. Elle pria mesme Eugenio de ne pas approcher d'elle, & quelque temps apres elle fortit sans luy donner de rendez-vous; de maniere qu'il eut la Bague sans avoir d'autres faveurs, & qu'il se vit deux fois sur le point

26 LE MERCURE

d'estre heureux, sans que par la bizarrerie de son sort il pût seulement sçavoir s'il avoit lieu de s'applaudir de ses conquestes, & si celles dont il avoit charmé & le cœur & les yeux, pouvoient tenir quelque rang parmy les Belles. Toutes ces aventures n'ayant point engagé le cœur d'Eugenio, qui ne pouvoit estre amoureux de ce qu'il n'avoit point veu, il se laissa charmer aux attraits d'une jeune Femme nommée Camille, dont toute la personne pou-

voit inspirer de l'amour; mais s'il en prit beaucoup pour elle, on peut assurer qu'elle n'en eut pas moins pour luy: Il n'eut pas longtemps sujet d'en douter, puis qu'elle luy fit sçavoir les moyens de venir la nuit chez elle: Elle luy donna la Clef de la Porte d'un Jardin, dans lequel une des ailles de son Logis répondoit. Il y avoit un Balcon au premier étage de cette face de Maison; & c'estoit par ce Balcon qu'Eugenio devoit monter. Il se trouva

28 LE MERCURE

dans le Jardin à l'heure marquée; mais à peine fut-il au bout de l'allée qui estoit proche du Balcon, qu'il aperçeut un Homme & une Femme qui se promenoient; & comme il voulut se retirer du costé de la porte, il en fut empesché par les mesmes Gens, qui prirent ce costé; de maniere qu'il fut obligé de prendre l'autre qui estoit le plus éloigné de la porte. Il fut longtemps sans pouvoir deviner qui estoient ceux qui se promenoient, & il s'imagina

que c'estoit peut-estre le
Mary de Camille qui se
promenoit avec elle, &
que cette Belle n'avoit pû
luy refuser de prendre le
frais avec luy; & la
croyant dans un embarras
égal au sien, il eut voulu
estre bien éloigné de celle
qu'il cherchoit avec tout
l'empressement imagina-
ble. Enfin apres avoir esté
long-temps dans ce doute,
comme les nuits d'Esté ne
sont pas si obscures qu'on
ne puisse quelquefois dis-
cerner les objets, il recon-

nut que cet Homme estoit le Frere de Camille, & qu'il estoit avec une Femme qu'il aimoit, & qui ne demeuroit qu'à deux portes de ce Logis. Il eut de la joye de connoistre qu'il s'estoit d'abord trompé; mais elle ne fut pas si grande qu'elle auroit esté, s'il n'eût point crû que ce rendez-vous empescheroit le sien d'estre aussi heureux qu'il avoit esperé. Pour surcroist de malheur, le temps qui paroissoit assez beau se changea tout à coup; il s'éleva un vent de

pluye qui fut peu de temps apres suivy d'une ondée si furieuse, que depuis long-temps on n'avoit point oüy dire qu'il fut tombé d'eau en si grande abondance. Le Frere de Camille & sa Maistresse vinrent se mettre à couvert sous le Balcon par lequel Eugenio devoit monter; & ce malheureux Amant les voyant éloignez de la porte du Jardin par laquelle il estoit entré, & que la pluye commençoit à percer ses habits, voulut sortir pour s'aller mettre à cou-

32 LE MERCURE

vert ; mais il trouva cette
mesme porte occupée par
un Valet du Frere de Ca-
mille qui avoit eu ordre de
s'y venir mettre en senti-
nelle pour voir ce qui se pas-
seroit & dedans la Ruë &
dedans le Jardin. Eugenio
ayant ainsi trouvé le passage
fermé, fut contraint de se
retirer dans le Jardin, &
d'essuyer la pluye qui fut
toujours tres-grande pen-
dant deux heures. Elle fut
à peine cessée, que le Frere
de Camille & sa Maistresse
fortirent de dessous le Bal-

con, & peu apres du Jardin. Eugenio tout trempé & tremblant de froid ; car malgré la saison la pluye l'avoit d'autant plus rafraichy qu'elle avoit duré long-temps, qu'il l'avoit toute essuyée, que les nuits sont plus fraisches que le jour, & qu'il estoit fort legerement vestu ; de maniere qu'il estoit ce que l'on appelle mouillé jusques aux os, & que son habit estoit colé sur sa peau. Eugenio, dis-je, estant dans cet estat approcha du Balcon ; mais Ca-

34 LE MERCURE

mille ne luy ayant point fait le Signal qu'elle devoit faire, parce que l'heure du rendez-vous estoit passée, il resolut de s'en retourner. Il trouva la porte du Jardin fermée; il ne s'en étonna point, parce qu'il avoit la Clef. Comme le temps estoit couvert, & qu'il ne voyoit goutte, il chercha long-temps la Serrure, & en se baissant pour la chercher le pied luy manqua, parce que la terre estoit grasse & toute trempée; de sorte qu'il ne tomba pas seule-

ment, mais qu'il laissa tomber la Clef, qui ayant donné contre la muraille, fut renvoyée dans une mare d'eau à quelques pas de là. Eugenio la chercha pendant plus d'une demie heure, ce qu'il ne pût faire sans mettre ses mains dans la bouë. Il la trouva enfin, mais elle estoit si pleine d'ordure & de terre grasse, qu'elle ne pût ouvrir la porte. Ce dernier malheur pensa mettre Eugenio au desespoir, car il apprehendoit que le jour ne vint, & qu'on ne le vit

36 LE MERCURE

des fenestres du Jardin de Camille. Cette crainte le fit resoudre à passer par dessus le mur; il tâcha d'en gagner le haut le mieux qu'il luy fut possible; mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine. Quand il fut enfin parvenu où il desiroit, & qu'il eust passé une jambe par dessus la muraille, il entendit du bruit dans la Ruë, & entrevit plusieurs Personnes qui venoient du costé par lequel il devoit descendre. Il voulut retirer sa jambe, & la coucher le

long de la muraille; ce qu'il fit avec tant de précipitation, qu'il tomba dans le Jardin. Il ne se fit pas grand mal, mais il se crotta beaucoup, & ses cheveux & son visage ne furent pas moins remplis de bouë que son habit. Il estoit en cet estat & ne voyoit presque goutte, estant croté jusques aux yeux, lors qu'il entendit ouvrir une des fenestres du Logis: C'estoit le Mary de Camille qui devoit partir de grand matin pour aller à la Campagne, & qui regardoit s'il

38 LE MERCURE

jour commençoit à paroistre. Il fut pendant plus d'un grand quart d'heure à la fenestre, & durant tout ce temps Eugenio demeura dans la bouë, & n'osa se lever, de crainte d'estre apperceu. Quand il crût qu'il s'estoit retiré, il se releva, mais ce ne fut qu'en tremblant, parce qu'il n'avoit point ouïy refermer la fenestre, & qu'en effet le Mary de Camille la laissa ouverte. Eugenio l'ayant remarqué s'approcha de la muraille le plus

doucement qu'il luy fut possible : Ce n'est pas qu'il apprehendât qu'on l'entendit marcher; mais il craignoit qu'on ne le vit remüer. Jamais Homme ne fut plus embarrassé; car s'il craignoit d'estre veu du Mary de sa Maistresse, il apprehendoit que ceux qui passoient dans la Ruë (car le jour commençoit à paroistre) ne le prissent pour un Voleur : Enfin apres avoir quelque temps presté l'oreille, il fut un moment sans entendre passer per-

40 LE MERCURE

sonne, & se servit de ce moment favorable pour escalader encor une fois la muraille, ce qu'il fit avec diligence, la crainte luy ayant donné des aisles: Il est vray qu'il s'écorcha en beaucoup d'endroits, surtout du costé de la Ruë, n'ayant pû le choisir comme il avoit fait celuy du Jardin; Ses habits furent aussi déchirez par quelques cloux qui se trouverent à la muraille; & le plastre du mur s'estant attaché à la bouë dont ils estoient

estoyent déjà couverts, les rendit plus pesans, & acheva de défigurer ce miserable Amant, qui n'estoit pas connoissable. Il fut à peine à la moitié de la Ruë, qu'il apperçeut trois ou quatre jeunes Hommes à Cheval de sa connoissance. Cette rencontre le mit au desespoir; car ces Messieurs estant jaloux de sa bonne mine & de son merite, il se doutoit bien que s'ils le reconnoissoient, ils ne manqueroient pas de faire de bons contes de luy; ce qui

42 LE MERCURE

fut cause que pour les éviter, il entra dans une porte qu'il trouva ouverte, & qu'il fut mesme jusques au fonds de l'allée; mais comme son malheur ne l'avoit pas encore quitte, il fut rencontré par le Maistre du Logis, qui le voyant dans le miserable estat où il estoit, crut qu'il avoit dessein de le voler, & le maltraita fort de paroles; & peut-estre auroit-il poussé les choses plus avant, si un de ses Fils qui estoit avec luy, ne luy eust dit que c'estoit un Yvrogne qui avoit

fans doute bû toute la nuit, & qu'il estoit si saoul, que ne se pouvant soutenir, il falloit qu'il se fut laissé tomber plusieurs fois dans les bouës, ce qu'il estoit aisé de remarquer à la maniere dont il estoit crotté. Eugenio ne leur repliqua point, de peur de se faire reconnoistre, & sortit aussi-tost, croyant que les Gens dont il apprehendoit d'estre veu estoient passez : Cependant pour surcroist de malheur ils estoient encor au mesme endroit, & s'es-

44 LE MERCURE

toient arrestez pour attendre quelques Personnes de leur compagnie. Eugenio fut extrêmement surpris de les voir ; mais il le fut encore davantage, lors qu'il vit que l'un d'eux s'avançoit devers luy : Il ne sçavoit à quel dessein, & croyoit avoir esté reconnu, mais il se trompa, car ce n'estoit que pour sçavoir de luy quelle heure il estoit. Cette demande ne laissa pas de l'embarasser, & il craignoit que sa voix ne découvrit ce qu'il vouloit cacher. Il estoit toutefois

sur le point de répondre, lorsqu'une Horloge publique sonna. Celuy qui s'estoit aproché de luy compta les heures & se retira sans luy rien dire davantage. Eugenio gagna ensuite la porte de son Logis avec le plus de diligence qu'il luy fut possible. Il en avoit la Clef, mais il n'y entra toutefois pas si facilement qu'il croyoit, car estant revenu plus tard qu'il n'avoit dit, on l'avoit crû plutôt de retour, & l'on en avoit fermé les verroux. Ja-

46 LE MERCURE

mais desespoir ne fut égal au sien. Il n'osoit heurter, de peur que ceux qui demeuroient dans le mesme Logis ne le vissent dans l'estat qu'il estoit, & il ne sçavoit comment se cacher des Passans, parce que le jour commençoit déjà à devenir grand. Il s'éloigna de la porte, & fut se mettre au coin d'une petite Ruë par laquelle peu de gens passaient, & d'où il pouvoit voir son Logis. Il y fut environ une demie heure, apres lequel temps il en vit

fortir du monde. Il y entra
& monta en un moment
dans sa Chambre sans estre
veu de personne. Il se reposa
tout le jour & toute la nuit
suivante; & quand il fut re-
mis de ses fatigues, il com-
mença à faire reflexion sur
le plaisir qu'il auroit eu, si
son rendez - vous n'avoit
point esté troublé; & sa
passion s'estant réveillée, il
resolut de tenter la Fortune
une seconde fois, & crût
qu'il seroit plus heureux,
qu'il prendroit mieux ses
mesures, & que les Elemens

ne seroient peut-estre pas
toujours conjurez contre
luy. Camille ayant sçeu
ce qui s'estoit passé, en eut
beaucoup de chagrin, &
son inquietude avoit esté
grande la nuit du rendez-
vous, parce qu'elle avoit
apprehendé qu'il n'eut esté
découvert, & qu'elle avoit
craint pour sa vie: Mais en-
fin toutes ces craintes es-
tant cessées de part & d'au-
tre, & Camille n'ayant plus
lieu d'apprehender que son
Frere eut de pareils rendez-
vous avec sa Maistresse,
parce

parce qu'elle estoit malade, en donna un second à Eugenio. Il ne manqua pas de s'y trouver à l'heure marquée: Il entra dans le Jardin sans estre veu de personne; il le traversa avec le mesme bonheur, mais il ne pût parvenir si heureusement au Balcon; car estant sur le point d'y entrer, l'Echelle de corde rompit. Il fit tout ce qu'il pût pour se retenir, mais il luy fut impossible, il tomba & se cassa la teste; & s'il n'essuya pas tant d'accidens que l'autre

50 LE MERCURE

fois, on peut dire que celuy-là égala tous les autres. Ce miserable Amant fut obligé de s'en retourner la rage dans le cœur, ne sçachant à qui se prendre de la cruauté de son sort. Camille ne fut pas moins affligée que luy, & cette aventure luy fut d'autant plus sensible, qu'elle apprehenda que ce malheureux Amant rebuté de tant de disgraces, ne craignit d'en essuyer encor de plus cruelles s'il revenoit chez elle. Cette pensée la tourmenta quel-

que temps; & pour s'éclaircir de ce qu'elle apprehendoit, elle trouva moyen de luy écrire, & de faire accompagner sa Lettre de plusieurs sortes de confitures, & mesme d'une somme considerable, suivant la regle qui veut qu'en amour de quelque sexe qu'on soit, celuy qui en a le plus, donne à celuy qui en a le moins. C'est ce que Camille marquoit à Eugenio, & elle luy disoit en mesme temps que les difficultez ne devoient pas rebuter un Amant bien.

passionné. Si elle eust sçeu ce qui se passoit dans son ame, elle n'auroit pas eu tant de crainte de le perdre, & les assurances qu'il avoit de l'amour que Camille avoit pour luy, le fortifioient à tous momens, dans le dessein qu'il avoit de tenter de nouveau la fortune. L'Amour ne veut pas, disoit-il en luy-mesme, que je sois tout d'un coup heureux, & ses faveurs meritent bien d'estre achetées par quelques peines; mais à moins que je ne sois le plus mal-

heureux de tous les Amans,
il ne m'en doit plus guere
faire essuyer. Depuis qu'il
tient mon cœur sous ses
loix en faveur de Camille,
il m'a fait entrer jusques
dans son Jardin; je suis en-
suite venu jusques à son Bal-
con; & si je retourne pour
la voir, j'entreray sans doute
jusques dans sa Chambre,
& l'Amour me rendra heu-
reux à la troisiéme épreuve
qu'il fera de ma constance.
Eugenio s'estant ainsi luy-
mesme persuadé par son rai-
sonnement, ne manqua pas

54 LE MERCURE

dés que sa santé fut revenue, de tenter pour la troisiéme fois si la fortune luy seroit encor contraire. Il prit toutes les précautions imaginables, & elles ne luy furent pas inutiles, puis qu'elles le firent heureusement arriver jusques dans la Chambre où il n'avoit encor pû parvenir. Ce fut alors qu'il ne douta plus de son bonheur, & qu'il crût avoir raisonné juste, en se persuadant que l'amour ne le vouloit pas faire souffrir davantage. Il se repaissoit

de ces belles imaginations, lors que le Mary de Camille qui vouloit tirer des Papiers d'une Armoire qui estoit dans la mesme Chambre, heurta à la porte. La surprise de Camille fut grande; elle ne répondit pas d'abord, & ne fut point ouvrir, ce qui fut cause que son Mary heurta plusieurs coups d'une maniere qui la fit trembler, & qui surprit fort Eugenio. L'embaras de Camille fut grand, & elle n'auroit pû en sortir, si elle ne se fut souvenue d'une

56 LE MERCURE

Niche qui estoit derriere la Tapifferie de la mesme Chambre, & que son Mary n'avoit jamais remarquée. Elle y fit cacher son Amant, puis elle fut ouvrir à son Mary, qui se plaignit de ce qu'elle l'avoit fait attendre. Il estoit Italien, & c'estoit assez pour luy faire soupçonner quelque chose. Il n'en témoigna pourtant rien, mais ses actions le firent assez connoistre. Il jetta les yeux par tout avec un noir chagrin qui marquoit ce qu'il avoit dans

l'ame: Il entra mesme dans le Balcon sans en dire la raison; puis en ayant remarqué la clef à la porte, il le ferma à double tour; & apres avoir fait quelques tours dans sa Chambre avec un pas précipité, & sans proferer une seule parole, il arracha brusquement & avec un air chagrin la clef de ce Balcon, & la mit dans sa poche. Camille ne fit pas semblant de le remarquer, & elle n'osa mesme regarder son Mary, de peur qu'il ne vit sur son visage des

58 LE MERCURE

marques de l'estat où elle estoit. Ce Jaloux s'estant mis en suite à regarder des Papiers, y demeura plus de deux heures. Il dit pendant ce temps à sa Femme de s'aller coucher, ce qu'elle fit avec l'inquietude qu'il est aisé de s'imaginer. Quand il eust cessé de voir ses Papiers, il fut se coucher: Il ne trouva pas sa Femme endormie, c'estoit à quoy elle songeoit le moins, car elle apprehendoit que son Amant ne toussât, ou n'éternuât, & que son Mary ne le

découvrit par ce moyen; Elle en avoit une frayeur mortelle, qui se dissipa un peu, lors qu'il se vint coucher, car l'inquietude qu'elle avoit de sçavoir que son Amant ne pouvoit sortir la tourmentoit beaucoup, & elle ne pouvoit se persuader que les suites de cette aventure pussent estre heureuses. Si elle estoit inquiete, Eugenio ne l'estoit pas moins. Il descendit de sa Niche dès qu'il crût que chacun devoit estre endormy dans le Logis, & fut à la

60 LE MERCURE

porte du Balcon pour voir s'il l'ouvreroit, mais il luy fut impossible: il employa toute son adresse; & comme il ne voyoit goutte, il fit beaucoup de bruit. Camille à qui l'estat où elle estoit ne permettoit pas de dormir, ne pût l'entendre sans un redoublement de frayeur, puis que si son Mary l'eust entendu, c'estoit fait de sa vie & de celle de son Amant. Dès que le jour parut, il fut obligé de se remettre dans sa Niche, de crainte que quelqu'un n'en-

trât dans la Chambre où il estoit. Il eust beaucoup de peine à prendre cette resolution, & fut dix fois sur le point de se faire jour au travers de tout le Logis, & de sortir malgré ceux qui l'en pourroient empescher, & dont la pluspart estoient encor au lit. Il esperoit d'en venir à bout, & n'auroit pas manqué de tenter cette voye, s'il n'eust apprehendé qu'après s'estre échapé de la sorte, l'orage ne fondit sur Camille. Les choses s'estoient faites avec

62 LE MERCURE

tant de précipitation, & Eugenio avoit eu tant de joye de se voir dans le Balcon où il n'avoit pû arriver qu'après beaucoup de fâcheuses aventures, qu'il avoit oublié d'en tirer l'Echelle de corde: Elle fut trouvée le lendemain par un Estafier du Mary de Camille, qui la porta à son Maistre, & qui ne soupçonnant rien de la verité, luy dit qu'il estoit venu la nuit des Gens pour le voler, & qu'ils avoient laissé au Balcon l'Echelle de corde qu'il luy apportoit. Le

Jaloux feignit de le croire, mais il pensa toute autre chose, & ne douta presque plus de ce qu'il avoit soupçonné le soir d'auparavant; de maniere qu'il veilla sur toutes les actions de sa Femme, & que ne trouvant point de plus fidelle Espion que luy-mesme, il prit garde à tout ce qui se passoit dans son Logis. Sa vigilance fut cause que de tout le jour, Eugenio ne pût quitter sa Niche; mais quand il en auroit pû sortir, la porte du Balcon estoit fermée, &

64 LE MERCURE

quand mesme elle ne l'auroit pas esté, il n'y avoit plus d'Echelle de corde pour descendre. Jamais Amant ne se vit en pareil estat: On ne pouvoit ny luy porter à manger, ny mesme luy parler; & le Mary de Camille s'estant assis sur une Chaise dont le dos estoit appuyé contre le pied de la Niche, repeta plusieurs fois à sa Femme, que s'il trouvoit un Homme chez elle, qu'il soupçonnât de l'aimer, il le tuëroit à l'heure mesme, & que ses coups

coups iroient jusqu'à elle; de sorte qu'Eugenio n'osoit ny tousser, ny cracher, ny mesme respirer; & peut-estre qu'il y seroit mort de faim, de soif, de chagrin & d'autre chose, si Camille n'eust trouvé moyen d'avoir la clef du Balcon. Elle la prit doucement la nuit suivante dans la poche de son Mary, pendant son premier somme, & vint aussitost l'ouvir. Le temps pressoit, & il falloit necessairement que Camille le refermât, qu'elle fut repor-

ter la clef, & se remettre au lit, car elle auroit esté perdue si son Mary se fut réveillé. Tout ce qu'elle pût faire, fut de donner un drap à Eugenio, qu'il nouïa au Balcon: il se laissa en suite aller le long du drap; mais comme il estoit trop court, il se laissa tomber, & se démit un bras. Il fut tellement rebuté de tant de bonnes fortunes dont il n'avoit pas jouïy, qu'il resolut de ne se trouver jamais à de pareils rendez-vous. Camille de son costé fit ser-

ment de n'en plus donner, & elle apprehendoit tellement d'estre surprise par son Mary, qu'elle tint sa parole, & ne fit plus sçavoir de ses nouvelles à Eugenio, qui n'eut plus d'empressement pour en apprendre. Quelques mois s'estans écoulés sans qu'il eust songé aux Femmes; comme il estoit dans un âge qui ne luy permettoit pas de les oublier tout à fait, il eut quelque desir d'en voir, mais les dangers qu'il faut essayer avec les Femmes de bien

68 LE MERCURE

qui ne sont pas tout à fait ennemies de la Galanterie, luy firent peur; & comme il ne pouvoit songer sans frayeur à ses dernières aventures, il resolut d'aller chez quelques Courtisanes. Il s'en trouve beaucoup en Italie qui ont du merite, où plusieurs vont souvent pour avoir le plaisir de la conversation, & qui peuvent passer pour des Virtuoses. Eugenio ayant pris la resolution d'en voir, n'eut pas beaucoup de peine à contenter son envie, mais il

fut malheureux à son ordinaire; car à peine fut-il entré chez une dont la beauté luy donna d'abord de l'amour, qu'il y eut un grand desordre, quoy qu'en Italie il arrive rarement du bruit dans ces lieux là, de maniere qu'il en sortit comme il y estoit entré. Peu de temps apres une Femme de la plus haute qualité, & dont le bien surpassoit la naissance, devint amoureuse de luy, & son ardeur fut si violente, qu'elle la porta jusques à le vouloir épouser. Il le sou-

haitoit ardamment pour l'interest de sa gloire & celui de sa fortune ; car quoy qu'elle ne pût passer pour laide, elle n'avoit rien qui le touchât. Cet attachement n'estant point du costé du cœur, il n'empescha pas Eugenio d'aller voir chez une autre Courtisane, s'il seroit plus heureux qu'il n'avoit encor esté du costé des Femmes ; mais son étoille ne vouloit pas que les choses fussent plus avant, mesmes avec celles qui ne pouvoient passer pour de bon-

nes fortunes ; & dans le moment qu'il entra chez cette Courtisane, la Dame de Qualité qui le vouloit épouser passa devant la porte, & le reconnut. Il en eut tant de honte, qu'il ne poursuivit pas son chemin ; & craignant qu'une telle rencontre ne luy fit perdre sa fortune, il dit à cette Dame, qu'en causant avec un de ses Amis, il estoit venu jusques à la porte où elle l'avoit veu, & qu'il n'avoit pas voulu entrer avec luy. Elle ne le crût pas d'abord, mais elle

72 LE MERCURE

se laissa enfin persuader à ses raisons ; & l'amour qu'elle avoit pour luy augmentant tous les jours , elle luy donna une Promesse de Mariage. Les choses demeurèrent quelque temps en cet estat, & des intersts de famille empescherent cette Amante de les pousser. Eugenion n'estoit encor heureux qu'en idée, lors que son mauvais destin luy donna un Rival. C'estoit un jeune Homme bien fait, de Qualité & des plus riches d'Italie. Il fut aimé en
peu

peu de temps ; & l'inconstante Maistresse d'Eugenio l'ayant un jour fait venir exprés chez elle, luy offrit mille Pistolles pour ravoir sa Promesse. Il les refusa: Elle luy en presenta deux mille, il n'en voulut point. Ces refus ne luy firent point quitter son dessein; elle luy en offrit jusques à cinq mille, & luy dit que s'il ne luy rendoit sur l'heure sa Promesse, elle le feroit tuer avant qu'il sortit de chez elle. Il n'en voulut rien croire, & se persuada que

74 LE MERCURE

puis qu'elle le pressoit d'accepter une somme si considerable, elle n'avoit pas resolu de se defaire de luy par une voye si sanglante; & que si elle estoit d'humeur à le faire tuer, elle l'auroit fait pour épargner les cinq mille Pistolles. Il se fortifia d'autant plus dans la resolution qu'il prit de les refuser, qu'il fit reflexion sur tout ce qu'il luy estoit arrivé, & qu'il avoit toujours esté aimé des Femmes, sans avoir jamais esté heureux. Il voulut une

fois en sa vie pousser une aventure à bout ; & croyant que cette dernière luy estoit tres - avantageuse , il refusa de rendre la Promesse de Mariage ; mais on peut dire qu'il fut malheureux jusques à la mort, puis que son trépas suivit de bien pres les derniers refus qu'il fit de rendre cette malheureuse Promesse, qui bien loin d'estre l'instrument de sa fortune , fut la cause de sa mort.

On eut à peine achevé

76 LE MERCURE

de raconter cette Histoire, qu'on fit plusieurs raisonnemens sur les aventures d'Eugenio, & l'on s'étonna qu'un jeune Homme aussi bien fait, autant aimé du Sexe, & qui en avoit receu autant de bien, n'eut jamais pû baiser le bout du doigt d'aucune de celles qui l'aimoient, & fut peut-estre mort comme il estoit venu au monde. Une Femme de la Compagnie qui faisoit profession de beaucoup de severité, dit que cette Histoire estoit de bon

exemple, puis qu'elle pou-
voit détourner les jeunes
gens de chercher la fin des
aventures amoureuses qui
leur arrivoient, à cause des
difficultez qu'il falloit es-
fuyer, des peines qu'on y
souffroit, & des dangers où
l'on s'exposoit. Apres avoir
quelque temps parlé des
Nouvelles qui se debitent
le plus ordinairement dans
les Ruelles, l'Assemblée
s'estant grossie, & plusieurs
Curieux estant survenus,
on parla des nouvelles de
guerre, & l'on raisonna sur

le depart & sur la marche du Roy, qui faisoit trembler toute la Flandre. On dit en suite que l'Armée Navale de trente Vaisseaux de combat, de douze Brulots, & de plusieurs Fregates, les Vaisseaux montez depuis cinquante Pieces de Canon jusques à cent quatre, estoit allée joindre l'Armée Navale d'Angleterre. On adjoûta qu'on ne pouvoir assez louer la vigilance de Monsieur Colbert, qui avoit pris soin de cet armement, & qu'il y

avoit trois cens Matelots de reste qui suivoient l'Armée sur des Fustes. On dit en suite que Monsieur de Chantereyne, Commandant des Compagnies du Regiment Dauphin, avoit avec six-vingts Hommes seulement défait cent Chevaux & cent Fantassins de la Garnison de Bolduc, qu'il les avoit batus à plate-couïture, & qu'ils estoient tous prisonniers, noyez, ou morts. On passa de cette action à celle de Monsieur de la Rabliere, qui avec

trois cens Chevaux a poussé toute la Cavalerie de Maftric qui estoit sortie avec un Bataillon d'Infanterie; & l'on adjoûta qu'il en avoit tué ou blessé plusieurs. Si l'on ne peut battre les François, dit alors une Personne de la Compagnie, on ne les peut surprendre; & le Sieur de Vieuxfossé, Capitaine du Regiment de la Reyne, qui commande dans le Fort de Waart, a repoussé un Regiment d'Holandois vestus en Suisses, qui se disoient

GALANT. 81

envoyez par Monsieur le Prince de Condé pour renforcer la Garnison. Ce Regiment de faux Suisses, reprit un autre, pouvoit donner quelques allarmes à cette Place, puis que le bruit d'un Tambour allarma dernièrement toute la Ville de Dijon. On disoit alors que trois mille Hommes des Troupes du Duc de Lorraine devoient passer pour aller en Franche-Comté; & dans ce temps mesme quelques Personnes qui estoient en débauche

82 LE MERCURE

aux environs de la Ville, trouverent un Tambour dans le lieu où ils estoient à table, & firent tant de bruit, chacun frapant dessus lors qu'un autre le quittoit, que toute la Ville de Dijon en fut allarmée. Cette aventure, poursuivit le mesme, a donné lieu à des Vers tres-galants que l'on a fait sous le nom de l'Amour. En achevant ces paroles, il les tira de sa poche; & la Compagnie l'ayant prié de les lire, il commença de la sorte.

L'AMOUR
AUX DAMES
DE DIJON.

Beautez qui n'avez point
dormy
Pendant toute la nuit passée,
Par la crainte d'un Ennemy,
Qui de vous attaquern'avoit pas
la pensée.
Bannissez de vos cœurs cette vaine
terreur,
Remettez vos esprits dans un calme
agreable,
Rendez à vostre teint un éclat ado-
rable,
Et vous guerissez de la peur,

84 LE MERCURE

En apprenant de moy le recit veritable

*De ce qui causa vostre erreur.
J'avois depuis longtems receu de
grandes plaintes,
Que mon pouvoir chez vous alloit
s'amoindrissant,
Et j'en eusse de legitimes craintes,
Je tins conseil sur ce fait important
Avec les Amours & les Graces;
On y resolut à l'instant
De mettre Garnison dans les meil-
leures Places,
Et s'assurer par là des cœurs les plus
mutins.
J'avois pris pour cela deux cens
Amours Lutins,
Qui le jour ny la nuit ne ferment la
paupiere,
L'heure & le temps, tout estoit con-
certés;*

C'estoit dans la saison où la Nature
entiere

Reconnoist mon authorité;

C'estoit dans le moment auquel cha-
que Beauté

Revenant de la Promenade,

Le cœur tout plein d'un entretien
galant,

Se couche dans un Lit qui luy pa-
roist bruslant,

Et de s'y trouver seule est quelque-
fois malade.

Jusques là tout rioit, tout alloit
comme il faut

Nous aurions emporté force Places
d'assaut,

Mais par un malheur incroyable,

Vn certain petit miserable,

Vn Amour, qui d'amour ne sçavoit
pas beaucoup,

Et qui comme l'on dit n'avoit pas
veu le Lozr,

86 LE MERCURE

Comme nous estions prests de fran-
chir les murailles,

S' avisa de battre un Tambour

Qu' il avoit pris chez le Dieu des
Batailles,

Où tout est ouvert à l' amour;

C' estoit bien ignorer l' art d' alumer
des flâmes,

Et de cueillir d' amour les douceurs
& les fruits,

Que de ne sçavoir pas que le Lièvre
& les Femmes

Ne se prennent pas par le bruit.

Voila, jeunes Beutez, cette Trou-
pe ennemie,

Dont vous redoutiez tant les assauts
dangereux,

Et bien loin d' en vouloir au cours de
vostre vie,

On vouloit seulement le rendre plus
heureux.

Rassurez vos cœurs chancelans,
 Ne craignez rien des Soldats insolens,
 Je suis du Grand LOUIS l'invincible genie,
 N'apprehendez de moy, ny de ma
 compagnie,
 La violence ny le vol.
 Ay-je la mine, ou le teint Espagnol?
 Suis-je inconnu? suis-je barbare?
 Ne vous souvient-il plus que j'ay
 fait vos desirs,
 Et que ce n'est point d'or que mon
 cœur est avare,
 Mais de douceurs & de plaisirs?
 Les interests divers qui partagent
 la terre,
 Peuvent porter icy le desordre & la
 guerre,
 Mettez en seureté vos plus riches
 bijoux,

88 LE MERCURE

On peut vous les piller, que n'en disposez-vous?

Vne riche moisson de plaisirs & de charmes,

Peut devenir le prix & la fureur des armes,

Le Soldat Allemand, l'Espagnol enflamé,

*N'attendra pas qu'il soit aimé:
Il s'informera peu pour contenter sa flâme,*

Si ses soins assidus pourront toucher vostre ame;

Il ne craindra ny couroux, ny dédain.

Il fera brusquement de la plus belle Dame,

Comme des Choux de son Jardin.

Cette crainte pour vous me mine & me desole,

Vaut-il pas mieux m'en laisser ordonner?

Vostre

*Vostre honneur sottement voudroit
en raisonner:*

*Jeunes Beutez, avant qu'on vous
le vole,*

Dépechez-vous de le donner.

Ces Vers furent trouvez
tout-à-fait galants; & ceux
qui aimoient le moins les
nouvelles de guerre, furent
ravis qu'on en avoit parlé,
parce qu'elles avoient don-
né lieu à la lecture de cette
Piece. Celuy qui en dit le
plus de bien, s'étendit fort
sur les loüanges de Mes-
sieurs de Dijon: Il dit qu'il
y avoit beaucoup de beaux

90 LE MERCURE

Esprits parmy eux, & que Monsieur de la Monoye, qui estoit de la mesme Ville, avoit eu l'honneur de remporter un des Prix de l'Academie Françoise. Comme on fait beaucoup de chemin en peu de temps lors que l'on parle de nouvelles, on quitta Dijon pour aller trouver Messieurs les Plenipotentiaires de France, & l'on dit que Monsieur de Baille avoit esté de leur part faire compliment à Monsieur l'Electeur de Cologne, & Monsieur de Be-

chamel à Monsieur le Duc de Neubourg; & que Monsieur l'Abbé de Suze avoit esté à Aix la Chapelle trouver les Ambassadeurs de Suede de la part de ces Plenipotentiaires; & l'on adjoûta que de pareils emplois n'estant donnez qu'à des Personnes d'esprit, le choix qu'on avoit fait de ces Messieurs estoit une marque qu'ils en avoient beaucoup. On se seroit étendu plus longtems sur leurs loüanges, si l'on n'eut esté chercher le Roy: On

92 LE MERCURE

le trouva à une lieuë des Ramparts de Bruxelles avec toute son Armée, & quatre-vingts Pieces de Canon. Cette grande Ville eut plus de peur que Charleroy n'avoit eu au mois de Decembre, quoy que Sa Majesté n'eust pas dessein de la voir de plus pres. Pendant que ses Habitans témoignent le rjoye de voir une Armée si formidable s'éloigner de leurs Portes, voyons celle qu'on fait voir en divers lieux pour la Naissance de

Monfieur le Duc de Valois.
On la vit d'abord éclater à
S. Cloud, où toutes les Caf-
cades furent allumées; car
depuis que l'on a trouvé
cette invention, l'on ne dit
plus autrement. Monfieur
de Boisfranc Sur-Intendant
des Finances de la Maifon
de Monfieur, fit faire des
merveilles à Paris; & pen-
dant qu'on y buvoit à la
fanté du jeune Prince, Mes-
fieurs les Comtes de Lorge
& de Montal furent déta-
chez pour investir Maftic;
& Monfieur le Duc de

94 LE MERCURE

Boüillon a couru risque d'estre tué d'un coup de Canon. Monsieur le Comte de Soissons n'en a pas esté quitte pour la peur ; il auroit vendu cherement sa vie, s'il avoit esté attaqué dans les champs de Mars, mais la mort qui connoissoit son courage, a voulu l'affoiblir avant que luy porter les derniers coups, sçachant bien qu'elle n'en seroit pas venuë à bout autrement, & qu'elle ne pouvoit le prendre que dans son Lit. Ce Prince est non

seulement regretté à cause de ses grandes qualitez; mais parce qu'il estoit naturellement bon & honneste, & faisoit du bien à tout le monde.

Le premier exploit qui s'est fait devant Mastric a fait voir aux Ennemis que les François estoient toujours intrépides; & cent cinquante Maistres estant fortis sur un petit Corps de garde avancé de vingt Mousquetaires du Roy tirez des deux Compagnies, qui avoient à leur teste les

Sieurs Jonvelle, de Mau-
pertuis, & de la Hoguette,
avec le Neveu de Monsieur
d' Artagnan; ce petit
Corps, mais inébranlable,
se mesla avec les Ennemis,
en tua vingt, blessa à mort
le Fils du Comte de Broyes,
& malgré le Canon & la
Mousqueterie, les repoussa
jusques dans la Place. Il y
eut deux Mousquetaires de
blessez, un de tué, & le
Sieur Pagnat l'un des Ma-
reschaux des Logis de la
Seconde Compagnie, y
perdit la vie. Comme la
diversité

diversité plaist, & qu'on aime quelquefois à entendre parler des choses qui ne seroient pas agreables, si l'on s'y arrestoit trop long temps, je croy qu'il seroit à propos de passer à quelque Histoire. En voicy une où l'Amour a plus de part que la Guerre, encor que le principal Personnage en soit Soldat: mais comme ce n'est que malgré luy, vous jugerez bien qu'il ne doit pas faire de grands exploits.



LE SOLDAT

MALGRE'-LUY.

NOUVELLE.

V Ne jeune Veuve nom-
mée Dorotée, tres-
bien faite, & que l'on n'es-
timoit pas moins pour son
esprit, que pour les char-
mes de sa personne, avoit
deux Amans : Le premier
s'appelloit Nicandre ; Il



estoit de Qualité, il avoit
peu d'esprit & peu de bien,
& n'estoit pas riche de
mine; L'autre se nommoit
Clidamant, & n'estoit que
Fils d'un riche Bourgeois;
mais il estoit bien fait de sa
personne, il chantoit bien,
il dançoit de mesme & sca

tée ayant eu plus de penchant pour ce dernier, Nicandre ne fut pas longtemps sans le découvrir; rien ne se connoist si-tost que l'amour. Cette preference le mit au desespoir, il s'en plaignit hautement comme d'une injustice qu'on luy faisoit. Il ne faut pas s'en étonner, les jeunes Gens de Qualité croyent que tout leur est dû, à cause de leur naissance, quelque peu de merite qu'ils ayent d'ailleurs. Nicandre estant de ce nombre, ne pût ca-

cher son dépit ; & comme il en parloit un jour à un Capitaine de ses Amis, qui estoit sur le poinct de partir pour aller passer son Quartier d'hyver dans sa Garnison, ce Capitaine luy dit qu'il falloit faire son Rival Soldat. Soldat ! reprit Nicandre, Soldat ! Ce que vous dites est impossible, & n'est pas mesme vray semblable. Clidamant a du bien, & ses Parens ne l'ont pas fait élever avec tant de soin, pour en faire un Soldat. Je ne vous dis pas, re-

partit le Capitaine, que j'en fasse un Soldat pour toujours; mais je suis seur que si je veux je le feray enrôler malgré luy, & sans qu'il le sçache, & qu'il fera du moins Soldat tout le temps qu'il vous faudra pour luy nuire dans l'esprit de sa Maistresse, & pour avancer vos affaires sans qu'il puisse vous traverser. Si vous pouvez me rendre ce service, luy repartit Nicandre, je vous presteray pour toujours cinq cens Louis qui pourront vous servir à faire

vostre équipage au commencement de la Campagne. Vous n'avez donc qu'à les apprester, repliqua le Capitaine; car je vous assure qu'avant qu'il soit peu, Clidamant sera Soldat dans ma Compagnie. Je partiray dans deux ou trois jours, poursuivit-il, mais avant mon départ je laisseray de si bons ordres, que de force ou de gré, il sera obligé de me venir trouver. Nicandre le conjura de luy tenir sa parole, & l'assura qu'il luy tiendrait la sienne,

s'il pouvoit venir à bout de ce qu'il luy promettoit. Quoy que ce Capitaine n'eut pas d'habitude avec Clidamant, il connoissoit sa Famille, son bien & ses affaires; il avoit mesme passé plusieurs fois par une de ses Terres, dont le Fermier luy avoit écrit pour luy faire quelques prieres lors que sa Compagnie avoit esté dans le Pays. Il fit contrefaire l'Ecriture de ce Fermier, & envoya de sa part une Lettre à Clida-

mant, qui fut portée chez luy par un Homme inconnu, qui selon l'ordre qu'il en avoit la laissa apres l'en avoir veu sortir. Ce Fermier mandoit à son Maistre qu'il avoit de l'argent à luy donner, qu'il n'osoit luy enuoyer à cause des Gens de guerre, & qu'il le prioit de l'envoyer querir par un Homme qu'il luy marqua, en qui il se confioit beaucoup, & qui en estoit venu autrefois chercher de sa part: Il adjoustoit qu'il pouvoit luy

donner un Blanc signé, parce que s'il recevoit de l'argent qu'il attendoit tous les jours, il luy envoyeroit une somme plus considerable que celle qu'il luy gardoit. Cet ordre fut ponctuellement executé, & Clidamant envoya à son Fermier l'Homme qu'il luy marquoit, à qui selon le dessein que le Capitaine avoit projeté, quatre Personnes masquées volerent le Blanc signé dans un Bois, sans luy faire aucun mauvais traitement. Dès que ce coup fut

fait, le Capitaine vint dire adieu à Nicandre, & luy dit qu'il alloit partir à l'heure mesme : Il adjousta qu'il esperoit bientost voir la fin de ce qu'il avoit heureusement commencé pour luy, & qu'il pouvoit par avance dire à Dorotée que Clidamant estoit un infidelle, & qu'il la quitteroit bientost. Nicandre suivit ce conseil, & en parla mesme devant Clidamant, qui jura à Dorotée qu'il ne la quitteroit point; & pour se mieux faire croire, il luy dit qu'il con-

senroit qu'elle ne l'aimât plus, s'il s'absentoit seulement un jour. Les choses furent plus de quinze jours en cet estat, & Nicandre estant bien averty de ce qui devoit arriver, assura Dorotée que Clidamant devoit aller passer deux ou trois mois à la campagne avec une nouvelle Maïtresse. Le soir de ce jour là comme il revenoit de chez Dorotée il fut arresté sans bruit comme Deserteur, & conduit à la Garnison du Capitaine, sans que personne sçeut ce

qu'il estoit devenu. Nicandre avoit publié en tant d'endroits qu'il avoit une autre Maistresse que Dorotée, que plusieurs ne douterent point qu'il ne fut allé à la campagne avec elle, & des Gens inconnus à Nicandre, vinrent en sa presence le dire à Dorotée; de maniere que cette charmante Personne ne crût point que Nicandre l'eut inventé. Ce bruit s'estant répandu, on ne manqua pas de grossir la nouvelle, & de dire dans tout le Quartier

110 LE MERCURE

de Dorotée, que Clidamant estoit allé se marier: Elle apprit ce que l'on publioit, & le crût d'autant plus facilement, qu'elle n'avoit encor pû sçavoir ce qu'estoit devenu son perfide Amant qui ne luy avoit point dit adieu, & ne luy avoit point fait sçavoir de ses nouvelles. Toutes ces choses la mirent dans un tel desespoir, que ne voulant pas avoir l'affront de se voir abandonnée, elle resolut de se marier la premiere. Nicandre le sçeut, & tâcha de profiter

d'une si favorable occasion. Il luy fit parler par plusieurs de ses parens, qui luy représenterent que ce luy seroit un avantage, & à eux aussi, si elle épousoit un Homme de Qualité: Elle ne défera pas d'abord à leurs sentimens; mais Nicandre luy fit voir tant de respect & d'amour, qu'elle se resolut quelque temps apres de l'épouser, croyant que lors que Clidamant apprendroit ce choix, il luy feroit plus de dépit qu'un autre. Cette resolution prise, elle la dit à

ceux de ses Parens qui luy avoient conseillé ce Mariage. Ils ne luy laisserent pas le temps de changer d'avis, & presserent les choses de maniere qu'elles furent bien-tost concluës, & que la possession de Dorotée rendit Nicandre heureux. Allons voir si son Rival est aussi content que luy, & faisons un tour jusques à la Garnison pour voir ce qui s'y passe. Nous le trouverons au desespoir, & quoy qu'il ne soit pas Soldat sans courage, il est neantmoins malgré

malgré luy. Il eust beau dire en arrivant qu'il ne s'estoit point enrôlé, & qu'on l'avoit pris pour un autre: On luy presenta du papier, & on luy dit d'écrire son nom, il le fit; & quand il l'eut montré, on luy fit voir un Engagement signé de mesme. Jamais surprise ne fut pareille à la sienne. Il avoüa qu'il n'y avoit point de difference; mais il nia qu'il se fut enrôlé, & jura mille fois qu'il n'en avoit pas seulement eu le dessein. Il disoit vray, cependant il

114 LE MERCURE

estoit bien engagé; & le Blanc signé qu'il avoit envoyé à son Fermier, & dont il n'avoit point eu de nouvelles, avoit esté rempli de son Engagement qui se trouva signé par luy, sans qu'il pût defavoüer son scing. Le Capitaine luy parla fort doucement, il luy dit qu'il le traiteroit mieux que les autres, & qu'il luy donneroit son congé dans un mois ou deux. Ce terme le mit au desespoir, & deux mois d'absence sont deux mille

ans pour un Amant qui sçait que sa Maistresse l'a soupçonné d'infidelité, & qui ne peut aller se justifier luy-mesme. Il voulut plusieurs fois s'enfuir, croyant bien qu'il accommoderoit ses affaires, & qu'il ne passeroit pas pour Deserteur; mais le Capitaine qui s'en estoit douté y avoit mis bon ordre, & avoit mesme gagné le Maistre de la Poste, afin qu'il luy remit toutes les Lettres qu'il écriroit, ce qui fut ponctuellement exécuté. Clidamant ne recevant

aucunes réponses de toutes les Lettres qu'il écrivoit à ses Parens, à ses Amis & à sa Maîtresse, en eut une mélancolie si profonde, qu'il en devint malade. Il n'estoit pas encor guery, lors que le Capitaine reçeut des Lettres de Nicandre, par lesquelles il le remercioit de tout ce qu'il avoit fait pour luy, & l'avertissoit qu'il avoit épousé Dorotée. Il fut ravy d'apprendre cette nouvelle, parce qu'il commençoit à plaindre Clidamant, & qu'il eut bien vou-

lu le renvoyer. Il luy donna son congé dès le mesme jour, ce qui ne contribua pas peu à sa guerison. Il fut à peine arrivé chez luy, qu'il apprit le Mariage de Nicandre & de Dorotée, & qu'il sçeut que le Blanc signé qu'il avoit envoyé à son Fermier avoit esté volé dans un Bois par quatre Hommes masquez, sans que l'on eust pris autre chose à celuy qui le portoit. Il se douta dès lors du tour qu'on luy avoit joié; & quoy qu'il eust pû s'en plaindre, il jugea à pro-

118 LE MERCURE

pos de ne pas apprendre à tout le monde ce qui n'estoit sçeu de personne. Il fit sagement, car cette aventure luy auroit sans doute attiré des railleries qu'il n'auroit pû souffrir, & pour se vanger il se feroit fait des affaires. Il fut à l'Armée pour les éviter, & pour oublier Dorotée qui regnoit touûjours dans son cœur. Il partit non en simple Soldat, mais avec l'équipage d'un Volontaire de Qualité. Il s'aquita si bien de son devoir, qu'il fit

parler avantageusement de luy pendant la Campagne. Nicandre fut aussi à l'Armée, parce qu'il y avoit de l'employ. Il y fut tué, & l'on vint dire à Dorotée la nouvelle de sa mort, un moment apres qu'elle eut appris les moyens dont il s'estoit servy pour éloigner Clidamant d'aupres d'elle, & pour l'épouser. Il s'en estoit vanté, & ce bruit estoit venu jusques à Dorotée. Il ne servit pas peu à la consoler de la mort de Nicandre, qu'elle avoit épousé sans

avoir pour luy ny amour, ny tendresse. Elle ne fit pour tant rien qui luy pût attirer de blâme; elle témoigna beaucoup de douleur de la perte de son Mary, & fit tout ce qu'en pareille rencontre une honneste Femme doit faire. Dés que la Campagne fut finie, & que Clidamant fut de retour, il fit demander à Dorotée la liberté de la voir; Elle le pria d'attendre encor un mois ou deux; mais ce fut d'une maniere qui fit connoistre à ceux qui luy parlerent, qu'elle

qu'elle avoit encor beaucoup de tendresse pour luy. Il le connut dans ses yeux toutes les fois qu'il la rencontra autre part que chez elle (car il ne manquoit pas de se trouver par tout où elle alloit.) Le temps qu'elle luy avoit prescrit estant expiré, il fut aussi-tost la voir, ils renouïerent ensemble, & trois mois apres l'année du Veuvage de Dorotée, ils se marièrent; & la maniere dont ils vivent fait croire qu'ils ne se sont jamais micux aimez.

Je ne sçay, Madame, si vous trouverez bon que je retourne à la guerre, & que j'aille sur mer apprendre ce qui s'est passé dans le dernier Combat qui s'est donné, pour vous en dire des nouvelles certaines; mais je croy que je n'iray pas bien loin pour en sçavoir. Monsieur le Marquis de la Porte qui a donné des marques de son courage dans ce combat, en a apporté la Nouvelle à Monsieur le Dauphin. En voicy plusieurs particularitez, dont

les plus sinceres de nos Ennemis mesmes demeurent d'accord. Ce Combat fut donné le mesme jour que celuy de l'année derniere. Le trop grand courage des François, dont ils ont peine à moderer l'ardeur fut cause que quelques-uns de nos Brulots furent démâtez, pour s'estre exposez sans estre assistez de Vaisseaux; ce furent ceux des Sieurs Rovichois, des Grois & Chaboisseau l'aisné; ceux des Sieurs Vidaut & S. Michel, ayans par la mesme raison

brûlé inutilement. Les
Vaisseaux détachés qui ou-
vrirent le combat, furent le
Grand, l'Illustre, le Vaillant,
le More, l'Invincible, le
Conquerant, l'Oriflame,
l'Aquillon, l'Apollon & le
Bourbon. Ils estoient mon-
tez par les Sieurs de Foran,
de Beaulieu, Sourdis, d'Am-
freville, d'Estival, de Tivas,
de Bethune, Louis Gabar-
ret, Langeron & la Vigerie.
Le Sieur Serpeaux avec son
Brulot, mit le feu à un Con-
tre-Amiral Holandois, & le
brûla. Ruitter s'attacha aux

François, & voulut couper leur Armée; mais il en trouva la ligne si forte, qu'il ne pût la percer : Elle estoit composée des Sieurs de la Barre & Gabaret, de Monsieur le Commandeur de Valbelles, de Messieurs les Marquis de Preüilly, d'Humieres & d'Hally, & du Sieur Maignon, soutenus par le Chevalier de Tourville, & les Sieurs des Ardens Contre Amiral, Panetier, S. Aubin & Villeneuve. Monsieur le Comte d'Estrees & Ruitier, vinrent à la portée du

Mousquet, & se disputerent à qui passeroit au vent. Pendant ce temps le Vaisseau de la Reyne fit un feu épouvantable. Ruiternepût alors gagner le vent; mais il le coupa au Foudroyant, & ce mesme Foudroyant ayant arresté son second, on vint à l'abordage; ce fut là où le Chevalier de Lery & le Sieur du Rivau Volontaires, firent des miracles, puis qu'ils passerent sur le Pont de ce Vaisseau, où comme vous avez sçeu ils en tuèrent le Capitaine &

le Lieutenant; ainsi le Sieur Gabaret l'aîné qui commandoit ce Foudroyant, eut lieu de faire vingt prisonniers, estant maître du Pont du Vaisseau ennemy, nommé le Deventer. Le Marquis de Grancé, soutenu du Comte d'Ossery, pressa si fort l'Escadre de Zelande, qu'il l'a fit ployer, & en vint mesme aux mains avec Ruyter. Le Commandeur de Valbelle démata le Vaisseau de Tromp: Un de nos Brulots embrasa le Contre-Amiral de Zelande.

Monſieur le Comte de Limoges, Fils de Monſieur le Marquis de Chandénier, Monſieur le Marquis de Lenaré, & les Sieurs Defmareſts, de Verſy & de S. Amant, ſe ſont ſignalez dans ce combat, & ſe ſont acquis l'eſtime de Monſieur le Prince Robert, qui a donné des loüanges à leur valeur. L'Amiral de Zelande changea une fois de bord, & Tromp trois. Le Deventer fut pris par les François, & relâché tout briſé. Les Anglois prirent

la Ville de Delf, & l'Escadre du Pavillon rouge leur en coula quatre à fonds, & leur en perça trois autres qui ont eu la mesme destinée. La nuit d'apres le combat il en périt encor deux Hollandois sur les Bancs, dont l'un estoit la Ville de Dort, & que Tromp avoit monté. Jugez apres cela de quel costé a tourné la Victoire. Pendant que nous sommes sur les loüanges de ceux qui ont fait paroistre leur courage sur un Element qui fait souvent périr les plus bra-

ves avec les plus lâches, parlons un peu de Monsieur le Chevalier de Themericourt, dont la valeur estoit si connuë du Grand Seigneur, qu'encore qu'il ne fut âgé que de vingt-deux ans, il luy avoit fait offrir le commandement de la Mer, avec deux cens mille piaf-tres. Il l'a refusé, & le Grand Seigneur indigné de ce refus, a luy-mesme prononcé l'Arrest de sa mort. L'action de ce jeune Chevalier est si éclatante, & merite tant de louanges, qu'on ne luy en

peut trop donner, & quelque bruit qu'elle fasse, on en devroit encor parler davantage. On doit aussi donner les louanges qui sont deuës à l'action que fit dernièrement Monsieur de la Motte, Colonel du Regiment d'Enguien. Les Ennemis ayans voulu enlever un petit nombre de Fourageurs qui avoient passé le Leck, vinrent avec deux cens Maistres & cinquante Mousquetaires; mais ce Colonel passa dans une Barque avec trente Fuzeliers,

132 LE MERCURE

& les obligea de se retirer. Le Commandant y fut tué sur la place ; On prit un Cornete, & dix Cavaliers furent faits prisonniers, sans que pas-un des nostres y fut tué ou blessé, quoy que les Ennemis fussent dix contre un. On continuë à preparer toutes choses pour l'ouverture de la tranchée devant Mastric, & Monsieur le Duc de la Feuillade dans les premieres escarmouches reçut une contusion au pied du contre-coup d'une mousquetade qui avoit porté

contre une pierre. Messieurs les Comtes de Broglio, & le Chevalier de Saint Germain y ont eu leurs chevaux tuez sous eux en d'autres escarmouches. Eussiez vous crû, Madame, que l'on eust posté de la Cavalerie sous terre? Plusieurs croyoient icy que cette Nouvelle fut un Conte. Cependant Monsieur de Vauban, fameux Ingenieur & Gouverneur de la Citadelle de Lisle, a trouvé un chemin couvert, sous lequel il a fait mettre deux mille Ghevaux

134 LE MERCURE

qui empeschent les Sorties
des Ennemis. On ne vit ja-
mais d'activité pareille à
celle de Sa Majesté. Ce
grand Monarque semble
estre par tout en mesme
temps : Il va luy-mesme re-
connoistre tous les postes;
Il est sans cesse à cheval; Il
passe les nuits au Bivoüac,
tout n'agit que par luy, il
donne luy-mesme les or-
dres par tout; & l'on voit
tant de prudence, de con-
duite & d'experience dans
tout ce qu'il ordonne &
dans tout ce qu'il fait, que

les plus grands Capitaines
apres avoir passé toute leur
vie dans le mestier de Mars,
n'en ont jamais fait voir da-
vantage. Laissons-le tra-
vailler pour sa gloire, quoy
qu'elle soit établie depuis
long-temps, & passons au
recit d'une maniere d'avan-
ture qui vous surprendra,
quoy qu'il en arrive souvent
de pareilles à Paris.





LE MIROIR.

NOUVELLE.

DEux Femmes de Qualité, dont l'une se nommoit Alcine, & l'autre Belise, causant un jour ensemble, leur conversation tourna sur les Femmes qui prédisent l'avenir, & qui font voir dans un Miroir tout ce qui doit arriver aux Personnes qui les vont consulter.

L'une

L'une des deux Belles que je viens de nommer adjoûtoit beaucoup de foy à tout ce que ces Femmes luy faisoient voir, & l'autre s'en moquoit hautement. La credule s'appelloit Alcine, & la railleuse qui ne vouloit rien croire se nommoit Belise. Celle-cy dit qu'il estoit impossible que ces fortes de Femmes pussent rien faire voir, à moins qu'il ne fut dans la chambre, & que tout ce qu'elles faisoient, estoit des tours d'adresse, où la subtilité avoit plus de part

que la verité. Mais que direz-vous, repartit Alcine, si l'on vous fait voir que vous vous trompez, & si l'on vous permet de visiter la chambre, & mesme tout le logis, afin que vous soyez convaincuë du contraire de ce que vous croyez? Hé bien, luy repliqua Belise, j'iray avec vous, puis que vous le souhaitez; mais ce sera pour vous desabuser. Vous serez peut-estre desabusée vous-mesme, répondit Alcine; & comme la Femme chez laquelle je

vous veux mener, ne man-
quera pas de vous dire beau-
coup de choses qui ne vous
plairont pas peut-estre tou-
tes; & mesme qu'elle vous
en fera voir une partie, je
me retireray dans une autre
chambre pendant que vous
serez avec elle. Quoy que
Belise fut incredule, elle
n'osa luy dire qu'elle vou-
loit qu'elle fut témoin de ce
que la Devineresse luy di-
roit, parce que ces fortes de
Femmes sont souvent inf-
truites par d'autres de ce
qu'elles doivent dire aux

Personnes qui les vont con-
sulter, ou du moins parce
que pour estre plus facile-
ment cruës, elles meslent
souvent des choses fâcheu-
ses, parmy le grand nombre
de menteries qu'elles di-
sent. Toutes ces raisons
furent cause que Belise con-
sentit volontiers qu'Alcine
se retirât dans une autre
chambre, pendant l'entre-
tien qu'elle auroit avec la
Devineressè; & quoy qu'
elle n'eust pas dessein de
croire ce qu'on luy diroit,
elle eut d'autant plus de rai-

fon d'en user ainfi, qu'Alcine adjoûtant foy à toutes ces fortes de Prédiction, auroit pris pour des veritez les Contes qu'on luy auroit faits. Ces deux Belles eftant ainfi d'accord, partirent à l'heure mefme, parce que Belife ne vouloit pas qu'avant de fe rendre chez la Femme où ils avoient refolu d'aller, Alcine l'entretint en particulier, afin de la faire parler à fa fantaiſie. Quand elles furent arrivées, on les mit chacune dans une chambre : Il n'y avoit au-

cuns meubles dans celle où l'on fit entrer Belise, & elle n'estoit pas mesme tapissée; il y avoit seulement un siege pour ceux qui venoient consulter la Maistresse du Logis, & un grand Miroir, dans lequel ils voyoient ce qui leur devoit arriver. Belise examina bien cette chambre, & chercha de tous costez s'il n'y avoit rien de caché, & n'ayant rien trouvé, la Devineresse la fit asseoir devant le Miroir; & apres avoir longtemps marmoté autour

d'elle & fait plusieurs cer-
nes, elle luy dit de regar-
der avec beaucoup d'appli-
cation si elle ne voyoit rien
dans le Miroir. Belise luy
dit que non; l'autre luy dit
de bien regarder, & Belise
luy dit qu'elle voyoit une
Couronne fermée. Un mo-
ment apres cette Couronne
disparut, & Belise dit qu'elle
voyoit une tres-belle Mai-
son de plaisance. La Devi-
neresse luy demanda si elle
la connoissoit; cette Belle
luy répondit que non, &
l'autre luy dit qu'elle estoit

144 LE MERCURE

en France. Belise cessa de voir cette face de Maison peu de temps apres, & le costé du Jardin parut, accompagné d'un tres-beau Parterre, & tout remply de Jets d'eau. Un moment en suite on vit un Homme tres-bien fait se promener dans le mesme Jardin; & quand il eust fait quelques tours & qu'il fut rentré dans le Logis, Belise apperçeut un Carreau tres-riche, sur lequel il y avoit un Enfant nouveau né qui paroissoit d'une beauté achevée.

Quand

Quand elle l'eut examiné à loisir, la Maison, le Jardin & l'Enfant disparurent, & la Devineresse dit à Belise qu'elle avoit veu toutes ses aventures, & qu'elle en devoit estre bien instruite. Belise luy repartit qu'elle n'y comprenoit rien, qu'elle se moquoit d'elle avec sa Couronne fermée, & qu'elle n'estoit ny d'une naissance, ny d'une beauté à jamais en porter une. La Devineresse luy dit qu'elle n'avoit pas pretendu luy faire connoistre qu'elle en

146 LE MERCURE

porteroit une, & qu'elle ne luy avoit pas fait voir une Couronne sur sa teste, puis elle luy expliqua de la sorte toutes les choses qu'elle avoit veuës dans le Miroir. La Couronne fermée que vous avez veuë d'abord, luy dit-elle, veut dire que vous aurez un grand Don du Roy; que ce Don qui vous enrichira, sera cause que vous épouserez l'Homme que vous avez veu. Le Chasteau dans lequel il se promenoit, poursuivit-elle, luy appartient, & vous aurez de

luy l'Enfant qui vous a paru sur un carreau. Toutes ces choses surprirent beaucoup Belise, & ne la fâcherent point: Elle demanda qu'on fit entrer Alcine, & elle luy raconta elle-mesme tout ce qu'elle avoit veu, & de quelle maniere la Devine-resse le luy avoit expliqué. Elle ne sçavoit que croire; & ne pouvant s'empescher de sentir quelque joye des Prédiction-ns avantageuses qu'on luy avoit faites, elle souhaitoit s'estre trompée toutes les fois, qu'elle avoit

dit que toutes celles qui se mesloient de deviner, n'avoient jamais parlé véritablement, à moins que ce ne fut par un coup du hazard. Lorsqu'elle fut sur le point de sortir, elle fouilla dans sa poche pour en tirer de l'argent; & comme elle resta quelque temps sans en retirer sa main, la Devineresse luy dit qu'elle consultoit en elle-mesme si elle luy donneroit trois ou quatre Louis. Belise en demeura d'accord, & ces paroles acheverent de luy persuader que

l'on pouvoit adjouster foy à de pareilles diseuses de bonne aventure. Hé bien, luy dit Alcine quand elles furent sorties de ce Logis, me croirez-vous une autre fois, & n'estes-vous pas surprise de ce que vous avez veu aujourd huy? Je la suis plus que vous ne pensez, luy repartit Belise, & je sens que je commence à devenir amoureuse de l'Homme que j'ay veu dans le Miroir : Il a l'air de qualité, la physionomie honneste, & je n'en ay jamais veu de si bien fait à

mon gré. Ah, ma chere,
poursuivit-elle, il faudra
bien que tu viennes prome-
ner avec moy dans cette
belle Maison où je voudrois
déja estre. Alcine fut ravie
de l'entendre parler de la
sorte; & comme elle estoit
encor plus credule qu'elle,
elle se persuada qu'elle dan-
ceroit bien-tost à sa Nopce.
Quelque temps s'estant
passé sans qu'il arrivât rien
qui pût faire croire que les
Prédictionns seroient verita-
bles, Belise dont l'amour
augmentoit de plus en plus,

& qui fouhaitoit impatientement d'apprendre des nouvelles de l'Homme qu'elle avoit veu, ayant rappelé la forte idée qu'elle en avoit, en fit part à plusieurs Peintres, qui sur son recit en firent des Portraits par son ordre ; Elle fit aussi deffigner des Maisons de plaisance pareille à celle qu'elle avoit veüe ; & avec ces Portraits & ces Desseings de Maison, elle mit plusieurs Gens en campagne, & leur ordonna de regarder dans toutes les Provinces du

Royaume, s'ils ne trou-
voient rien de semblable.
Il y avoit déjà long-temps
que ces Courriers estoient
partis, sans que Belise en
eut appris les nouvelles
qu'elle souhaitoit, lors qu'
elle sçeut à son grand regret
qu'elle ne s'estoit pas abu-
sée, quand elle avoit crû
que la Devineresse trompoit
par des tours de souplesse,
tous ceux qui l'alloient con-
sulter, & que son plancher
estoit non seulement percé
par le haut & par le bas pour
faire monter & descendre

ce qu'elle vouloit qu'on vit dans le Miroir, mais que la muraille mesme estoit creuse, & que par le moyen d'un tourniquet, on y faisoit paroistre ce que l'on vouloit: Elle sçeut que toutes ces choses estoient pratiquées avec tant d'adresse, & que le jour estoit si bien ménagé, qu'il estoit impossible de découvrir cette supercherie; que celle qui regardoit dans le Miroir ne pouvoit voir en mesme temps ce qui se passoit, & regarder derriere elle, & que pour

154 LE MERCURE

l'empescher de se retourner brusquement, la Devine-resse se mettoit adroitement derriere sa chaise, comme pour luy faire mieux remarquer ce qu'il y avoit à voir dedans le Miroir. Belise apprit de plus que cette mesme Femme qui luy avoit tant fait voir de belles choses, avoit oüy qu'en entrant chez elle, elle avoit demandé à Alcine combien elle luy donneroit, & qu'Alcine luy ayant répondu trois ou quatre Louis, il luy avoit esté aisé

de deviner ce qu'elle avoit dit, lors qu'elle l'avoit veu resver en cherchant de l'argent dans sa poche.

Il est temps de retourner à Maftric. Nos Braves ont esté si viste depuis que la tranchée est ouverte, que ma plume a de la peine à les suivre. L'ouverture s'en fit le 17. de Juin, par Monsieur le Duc de la Feuillade: Il y avoit deux attaques; ce Duc commandoit la droite, & Monsieur le Marquis de Vaubrun Marechal de

156 LE MERCURE

Camp commandoit la gauche. Avant l'ouverture de la tranchée, on travailla pendant huit jours aux lignes de circonvallation. Monsieur le Marquis de Louvoy parut infatigable durant tout ce temps, & n'eut presque pas le loisir de dormir. Il choisit pour avoir soin de ces Travaux & les faire avancer avec diligence, le Sieur de la Marliere, Major general des Armées du Roy, & cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine.

Monſieur le Marquis de Rochefort releva Monſieur le Duc de la Feüillade; & Monſieur le Comte de Lor-ge, Monſieur de Rochefort. Pendant ces trois jours de tranchée, que les Officiers Generaux & les Troupes monterent ſuivant leur ancienneté, le Sieur de la Marliere fut ſans ceſſe par l'ordre du Roy & de Monſieur le Marquis de Louvoy, viſiter la tranchée & les batteries, & l'on a remarqué qu'il y alloit juſques à neuf ou dix fois par jour, & meſme à

Cheval. Monsieur le Duc de Monmouth monta la tranchée le quatrième jour; & le Roy choisit le Sieur de Courcelles, cy-devant Vice-Roy de Canadas, & le Sieur de la Marliere pour demeurer auprès de la Personne de ce Prince, & l'accompagner dans toutes les occasions où il iroit. Ce choix marque l'estime que Sa Majesté fait de ces deux Braves, & la confiance qu'il a en leur valeur. Cette nuit de tranchée se passa tres-heureusement, il en fut fait

plus de quatre cens pas, d'une largeur & d'une profondeur inconcevable, & depuis long temps il ne s'estoit veu de travaux mieux conduits. Le Sieur de la Marliere eut son chapeau percé de deux coups de mousquet en conduisant les Travailleurs. Cette tranchée estant relevée, le Roy felicita Monsieur le Duc de Monmouth, & luy dit que les plus experimentez Capitaines ne pouvoient pas mieux faire. Ce Duc reçeut les caresses de Sa Majesté

160 LE MERCURE

avec beaucoup de modestie, & luy dit qu'elle luy avoit donné de bons Secons. Les autres Lieutenans Generaux monterent la tranchée chacun à leur tour: Il n'est pas necessaire de dire qu'ils firent tout ce que l'on attendoit d'eux, & qu'ils avancerent beaucoup puis qu'on se trouva en estat d'attaquer les Dehors, comme on fit le vingt-quatre, Monsieur de Monmouth estant de jour. La prudence, le bon sens & l'experience du Roy parurent

rent en cette occasion, n'ayant pas voulu faire avancer la tranchée sur le glacis de la Contr'escarpe, à cause que si l'on eust esté pied à pied, les Ennemis auroient eu moyen de se servir de leurs Fourneaux; ce fut pour cette raison qu'il résolut de la faire insulter. Monsieur le Duc de Monmouth, & ceux qui combattoient auprès de luy; Monsieur le Comte de Montal, Messieurs les Marquis de Hautefeuille & de Beringhen, & les Mousquetaires

eurent toute la gloire de ce jour; Elle fut grande & le peril aussi, puis que malgré le feu des mousquets de deux mille hommes qui gardoient l'ouvrage qu'on attaquoit, malgré les Fourneaux, malgré six mille Grenades & d'autres feux d'artifices qui furent jettez de la Place, nos Braves vinrent à bout de leur entreprise. Le Gouverneur au desespoir revint avec des Gens frais, & reprit la Demy-lune sur les nostres, qui estoient extraordinairement fatiguez

du carnage qu'ils avoient fait, & qui d'ailleurs manquoient de poudre. Ils firent d'abord jouer un Fourneau, dont Monsieur de Chasteauvilain, Fils de Monsieur le Duc de Vitry, Monsieur le Marquis de Beauveau, & Monsieur le Chevalier de Beaupré furent emportez, mais le seul Marquis de Beauveau eut le pied brisé. Les Ennemis ne furent pas plus d'un quart d'heure maistres de cette Demy-lune; & ce fut dans cette reprise qu'écla-

terent la conduite & le courage de Monsieur le Duc de Monmouth. Il sortit de la tranchée liée à la main, & pendant plus de trois cens pas qu'il fit à découvert, il essuya le feu du canon & celuy des mousquets, outre un nombre infiny de grenades. Quoy que Monsieur le Duc de la Feüillade, & Monsieur d'Artagnan ne fussent pas de jour, ils voulurent partager les perils que couroit ce Prince. Ce fut dans cette occasion que Monsieur

d'Artagnan fut tué; le nombre des coups de mousquets estoit tel que la gresle ne tombe pas en plus grande abondance; & deux Mousquetaires ayans voulu relever Monsieur d'Artagnan, furent tuez à ses costez, & deux autres ayans pris leur place & s'estans mis en devoir de faire la mesme chose, furent pareillement tuez auprès de leur Capitaine, mesme sans avoir eu le temps de le relever. Monsieur le Chevalier d'Obrian affronta le premier les pe-

rils, & montra le chemin aux autres. On ne peut rien adjouster à ce que fit Monsieur de Monbron. Monsieur de S. Remy, Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes fut tué. Monsieur de Colincourt, Page du Roy, fut blessé, & Monsieur le Chevalier de la Hoguette, Neveu de feu Monsieur l'Archevesque de Paris, & Enseigne des Mousquetaires, fut pareillement blessé: Il a déjà fait parler de luy dans plusieurs Campagnes, & sa valeur est

connuë. Le Sieur de la Mar-
liere n'abandonnant point
Monsieur le Duc de Mon-
mouth, eut aupres de ce
Prince un costé de son haut
de chausses mis en mor-
ceaux par les coups de
mousquet; & par là l'on
peut jnger des perils aus-
quels s'exposa Monsieur de
Monmouth : Monsieur le
Chevalier de Sens, & Mon-
sieur de Clermont-Roche-
choüard, furent aussi tuez
aupres de ce Prince. Ce
Combat dura cinq heures
en plein jour & à découvert,

& l'on pourroit presque dire,

Et le Combat finit faute de Combatans.

Monfieur le Duc de Monmouth envoya demander du monde au Roy, pour garder le poſte qu'on avoit repris. Sa Majeſté luy en envoya, & dans l'impatience qu'elle avoit de revoir ce Prince, elle fit relever la tranchée une heure plutôt qu'à l'ordinaire, & le vint attendre à un épaulement à la queue de la tranchée, malgré les périls que ce grand

grand Roy brave incessamment. Il fit de grandes caresses à ce Duc, & luy témoigna la joye qu'il avoit que cette action se fut passée à sa garde, puis qu'il estoit sorty sans blessure, & qu'il écriroit luy-mesme la chose au Roy d'Angleterre. Ce Duc reçeut ces loüanges avec beaucoup de modestie; & sans rien dire qui regardât ce qu'il avoit fait, loüa seulement ceux qui avoient combatu avec luy. Monsieur de Maupertuis a esté blessé dans cette grande

Journée, en donnant des marques d'une valeur extraordinaire. Monsieur le Marquis de Valançay a pareillement esté blessé, & le Sieur Paul Ingenieur tué. Les Sieurs Cangrand & Fonteville ont fait des choses merveilleuses, aussi bien que les Sieurs Villers & de la Poterie; & le Sieur de Belleforest, Page de Monsieur le Comte d'Auvergne, entra le premier l'épée à la main dans la Contrescarpe, où il blessa & tua plusieurs Officiers. Il se fit des

actions surprenantes à la
fausse attaque où Monsieur
le Comte de Lorge, & Mon-
sieur le Chevalier de Lor-
raine commandoient sous
Son Altesse Royale; & si l'on
eust préparé des Echelles,
on seroit entré dans Wic.
Monsieur le Comte de Saint
Geran fit dans cette attaque
tout ce qu'on pouvoit atten-
dre d'un Homme de cœur;
& les Sieurs d'Ottonville &
de S. Amant Officiers de
Monsieur, furent tuez en
signalant leurs courages.
Laissons reposer nos Braves;

& pendant qu'ils se prepareront à l'attaque de l'ouvrage à corne, disons un mot de ceux qui se signalent autre part. Monsieur le Comte de la Bourlie est de ce nombre, & ce brave Gouverneur de Sedan ayant sçeu que mille Hommes des Troupes Hollandoises estoient venus pour piller la Chastellenie de Furnes, monta à cheval avec cent trente Maistres, les repoussa, en défit une partie, & ramena quatre-vingts quatre Prisonniers.

Comme tout n'est pas encor preparé pour l'attaque de l'ouvrage à corne si remply de redoutables Fourneaux, je croy que la lecture de l'Histoire dont je vais vous faire part, vous fera attendre sans impatience, que je reprenne le chapitre de la guerre. Cette Histoire est tout à fait plaisante, au moins a-t-elle icy passé pour telle. Vous en pouvez juger, puis que la voicy.



L A D U P E.

NOUVELLE.

Tous les Hommes ne font pas d'une mesme humeur : les uns veulent amasser du bien jusques au dernier moment de leur vie, sans se donner jamais le plaisir d'en jouir ; & les autres veulent se reposer apres en avoir acquis. Thibaut fut de ses derniers, &

s'il ne renonça pas tout-à-fait au trafic qu'il faisoit, du moins ne voulut-il plus se donner tant de peine. Il faisoit son séjour ordinaire dans une Ville fort marchande, qui n'estoit éloignée de Paris, que de quinze ou vingt lieues. Il y vint un jour voir un de ses Parens nommé Gilet, en qui il avoit grande confiance : Il luy dit qu'il avoit resolu de prendre une Fille de Paris, & que pourveu qu'elle luy plût, il ne regarderoit pas si elle avoit du bien ou non,

en ayant assez pour luy & pour elle. Il fit plus, il dit à ce Parent qu'il ne vouloit prendre une Femme que de sa main, & le pria de luy en chercher une. Gilet luy promit qu'il le feroit, & l'assura mefine qu'il luy rendroit bientost réponse. Il ne l'eut pas plutoft quitté, qu'il fut trouver une Fille de sa connoissance, nommée Lucie, qui luy avoit souvent fait plaisir, ainsi qu'à beaucoup d'autres, & que le son d'un Louis rendoit assez traitta-

ble. Il demeura d'accord avec elle de beaucoup de choses pour tromper son Parent, & que loin de luy laisser prendre la moindre faveur, elle ne luy donneroit pas seulement lieu d'en esperer. Il convint aussi avec elle de ce qu'il luy donneroit chaque jour qu'il l'emploiroit, outre les collations qu'elle recevroit de Thibaut: le tout à condition qu'elle luy rendroit tous les Prefens que cet Amant luy feroit, s'il ne luy en laissoit quelqu'un de son

bon gré. Ces précautions furent encor plus loin, & il fit aussi prix avec une Vieille nommée Marine, qui devoit passer pour la Tante de Lucie. Toutes ces mesures estant prises de la sorte, il fut chez Thibaut, & luy dit qu'il luy avoit trouvé une Maistresse, qui estoit tres-belle, qui avoit de l'esprit, & qui pouvoit passer pour un exemple de vertu. Il adjousta à tout cela qu'elle n'avoit point esté nourrie dans un esprit de coquetterie, & que les Galands ne

uy en avoient point conté,
parce qu'elle avoit une
Belle-mere qui l'avoit em-
peschée de voir le monde,
ne voulant point qu'elle fut
mariée, de peur de voir for-
tir de l'argent de chez elle,
& que le Pere avoit donné
dans les sentimens de sa
Femme, autant par avarice
que par complaisance.
Vous pouvez juger par là,
poursuivit-il, que la Fille
aura du bien; & lors que
vous n'en cherchez pas,
vous en rencontrerez avec
de la beauté & de l'hon-

180 LE MERCURE

neur. La difficulté, continue le mesme, est de la pouvoir voir facilement ; mais j'y ay déjà préveu : On ne la laisse aller que chez une de ses Tantes, parce qu'elle est d'une probité reconnüe, & que sa Belle-mere croit qu'elle est dans ses interests. Cette Tante, adjou-t-il, est depuis longtems de mes Amies, & je l'ay déjà gagnée en luy faisant con-noistre qu'elle procureroit le bien de sa Nièce, de maniere que par son moyen nous la pourons voir avec

elle, toutes les fois que nous voudrons. Thibaut fit mille remerciemens à son Parent; il l'embrassa & luy dit qu'il reconnoistroit ce service, puis il luy demanda quand il pouroit voir Lucie. Comme je prévoyois vostre impatiance, repartit Gilet, j'ay fait une partie pour aller demain promener à Saint Cloud, & j'ay marqué à la Tante le lieu où nous irions la prendre, elle ne manquera pas de s'y rendre avec sa Nièce; C'est maintenant à vous, poursuivit-il, à faire

le reste, vous estes en beau chemin, & je croy que je n'ay rien oublié pour vous servir. Thibaut en demeura d'accord, & donna les ordres necessaires pour la voiture du lendemain. Chacun estoit trop interessé dans cette affaire, pour manquer au rendez-vous : Ils s'y trouverent tous le jour suivant, mesmes avant l'heure qui avoit esté marquée. Thibaut fut fort satisfait de Lucie: Il la trouva belle, il luy trouva de l'esprit, son humeur luy parut agreable,

& il avouïa à Gilet que tout répondoit à la peinture qu'il luy en avoit faite. Quant à Lucie, il luy parut propre pour ce qu'on avoit dessein d'en faire, & elle trouva qu'il avouïa toute l'encolure d'une Dupe. A peine fut-on arrivé à S. Cloud, que l'on fit Collation, on fut en suite à la Promenade, puis on revint souper. Le repas fut magnifique, & Thibaut n'épargna rien. Quand la fausse Tante eut bien mangé, & que Gilet & Lucie, qui ne s'en estoient pas moins

bien acquitez qu'elle, luy eurent fait signe qu'il estoit temps de partir; elle dit à Thibaut qu'il estoit heure de s'en aller, & que si elle remenoit sa Nièce si tard, on ne la luy confiéroit plus une autre fois. Ces paroles furent des ordres absolus: Il faut partir un moment apres, & mesme ordonner au Cocher de faire diligence, ce qu'il fit au grand regret de Thibaut, qui trouva le chemin bien court. Comme il estoit nuit quand on fut arrivé à Paris, les complimens

complimens ne furent pas longs, la fausse Tante feignant toujours d'estre fort pressée de remener sa Nièce. Elle dit adieu dès qu'elle fut descenduë de Carrosse, & Gilet se chargea de prendre les paroles de part & d'autre pour la premiere entreveuë. Thibaut en fut satisfait & se retira seul dans sa chambre pour avoir le plaisir de songer à Lucie, sans que ses pensées fussent interrompuës. Je suis bien heureux, dit-il en luy-mesme, dès

qu'il se fut enfermé, d'avoir fait une rencontre qui m'est si avantageuse: Je suis aimé d'une Fille de Paris; mais d'une Fille sage, belle & jeune, d'une Fille d'honneste famille, & qui mesme doit avoir un jour du bien. Apres'estre ainsi applaudy de son choix, & s'estre luy-mesme felicité sur son bonheur, il se mit au lit; mais ayant toujourns conservé l'idée de sa chere Lucie, il y resva long-temps avant de s'endormir; puis ayant esté forcé de se rendre au som-

meil, il crût encor la voir
en dormant, mais ne l'ayant
point trouvée auprès de luy
en se réveillant, il fut revoir
son Parent dès qu'il fut ha-
billé, il luy ouvrit toute son
ame, & luy fit connoistre
qu'il estoit le plus amoureux
de tous les Hommes, puis
il le conjura de renouïer au
plustost quelque autre partie,
afin qu'il pût dire à Lucie
tout ce qu'il sentoit pour
elle, ce que Gilet luy pro-
mit. Il n'eut pas de peine à
tenir sa parole, & ils firent
plusieurs Promenades pa-

reilles à celle de S. Cloud. Ils virent mesme tous les Divertissemens publics, & furent souvent à l'Opera & à la Comedie; mais on ne manqua pas de faire bien valoir à Thibaut toutes ces parties. On affecta de prendre mille précautions pour y aller; Lucie ne sortit que masquée & entourée d'une cape, tant elle craignoit, disoit-elle, d'estre reconnuë de quelqu'un qui le fut dire à son Pere, ou à sa Belle mere. Elle apprehendoit en effet d'estre veuë, mais

c'estoit de ceux qui la connoissoient trop bien, & qui en découvrant qui elle estoit, auroient rompu tous les desseins qui estoient si bien concertez entre Gilet, la Vieille & elle. Pendant que durerent tous les Festins, les Promenades, & autres Divertissemens, Thibaut fit souvent de petits Presens à sa Maistresse, & luy donna force Rubans, Gands & Eventails; mais ce n'estoit pas le compte de Gilet, qui sçavoit le bien de son Parent, & qui en vouloit

tirer autre chose ; c'est pour quoy il luy dit un jour qu'il ne suffisoit pas d'avoir donné à Lucie beaucoup de galanteries dont le souvenir se perdoit à mesure qu'elles s'usoient, qu'il luy falloit faire un Present considerable qui durât long-temps, dont le prix marquât la grandeur de sa flâme, & que Lucie pût garder pour l'amour de luy. Thibaut donna dans ce panneau, & dit qu'il luy feroit Present d'une Bague de trente Louis. Gilet luy dit que ce

n'estoit pas assez, & qu'il falloit du moins qu'elle fut de cinquante. Thibaut estoit amoureux, & ce fut assez pour le faire souscrire sans peine à ce que son Parent vouloit. Dès qu'il eut consenty d'acheter un Diamant de cette somme, Gilet ne luy laissa point perdre de temps, il le mena chez un Orfèvre, & fit dans le mesme jour acheter & donner la Bague. Lucie ne manqua pas de la luy rendre, ainsi qu'ils en estoient convenus, & Gilet luy fit un Present de

192 LE MERCURE

trois Louis, quoy que ce ne fut point un article de leur Traité. Quelques jours apres que Thibaut eut fait cette liberalité, il fut obligé de partir pour aller en son Pays où ses affaires l'appellerent. Il en eût du chagrin; mais le bien pour estre conservé, ne demande pas moins de soins qu'une Maistresse; & cet Amant passionné ne pût se dispenser de son Voyage; mais afin que sa Maistresse se souvint de luy pendant son absence, il laissa un fonds à Gilet, pour

pour luy envoyer tous les jours un Bouquet de sa part. Il ne se contenta pas de cela, il luy envoya plusieurs Prefens de la campagne, & ne conserva presque rien de tout ce qu'il avoit de rare chez luy. Lucie ne manquoit pas de le remercier souvent par des Lettres obligeantes que Gilet luy faisoit, & qu'elle copioit apres, pour les envoyer à cet Amant. Comme il est peu d'affaires dont on ne vienne à bout avec le temps, celles de Thibaut finirent, & il ne

les eut pas plutoſt terminées, qu'il manda à ſa Maïſtreſſe & à ſon Parent, qu'il eſtoit ſur le point de partir pour les aller trouver. Gilet ne ſouhaitoit pas ce retour; il craignoit qu'il ne preſſât les affaires de ſon mariage, & qu'il ne découvrit enfin qu'il l'avoit dupé. Il eſtoit ſatisfait de ce qu'il avoit tiré de luy, il n'en ſouhaitoit pas davantage; mais il falloit une concluſion à la Piece qu'il avoit jouée, & il eſtoit bien embarraſſé comment il la pouroit trouver. Il y reſva

long-temps , puis il demeura d'accord avec Lucie qu'elle iroit loger dans un Quartier éloigné où elle se contenteroit de recevoir compagnie sans sortir de chez elle, de peur que Thibaut ne la rencontrât: Elle en demeura d'accord, & il se chargea du reste, & se promit de se défaire bien-tost de son Parent, & de le renvoyer en son Pays. Ayant resolu tout ce qu'il avoit à faire & à dire, & pris toutes ses mesures & toutes ses précautions, il attendit avec

tranquillité le retour de cet Amant, qui n'aspiroit qu'à voir sa flame récompensée. Thibaut ne tarda pas longtemps, & arriva chez son Parent un soir qu'il donnoit à souper à deux ou trois de ses plus particuliers Amis à qui il avoit confié le secret de la Piece qu'il avoit faite. Gilet ne l'eut pas plustost veu entrer, qu'il fit un grand soupir, & fut au devant de luy avec un air triste; Il tenoit son mouchoir dont il couvrit une partie de son visage, comme

s'il eut essuyé ses larmes. Thibaut fut surpris de le trouver ainsi accablé de douleur, & luy en demanda aussi-tost la cause. Vous n'erez pas moins triste que moy, luy répondit Gilet, dés que vous aurez appris ce qui me fait pleurer, & que vous sçaurez que la pauvre Lucie. . . . Il n'acheva pas son discours, & poussa deux ou trois soupirs sans rien dire davantage. Thibaut ne se doutant pas tout à fait de ce qu'il avoit à luy dire, le pressa de ne le point faire

languir, & d'achever promptement de luy apprendre quel malheur il luy estoit arrivé, & si cette infortune n'auoit point alteré sa santé. Elle est morte, luy répondit Gilet: Elle est morte apres auoir esté seulement vingt-quatre heures malade. Ces paroles surprirent tellement Thibaut, qu'il ne répondit rien; l'excez de la douleur qui le saisit tout à fait, l'empescha de la sentir, il s'évanouit & se laissa tomber sur un siege qui estoit aupres de luy. On luy jetta

aussitost de l'eau, & quelque temps apres il revint un peu, mais ce fut pour mieux sentir son mal & pour rentrer dans un pire, puis qu'il fit reflexion sur la perte qu'il croyoit avoir faite. Sa douleur ayant éclaté pendant deux heures, il demeura si abbatu, que chacun le pressa de se mettre à table pour souper, de peur qu'il ne retombat en foiblesse: Il s'y laissa entraîner, il mangea d'abord assez bien, parce que pour faire plus de diligence, il n'avoit fait en che-

min qu'un fort leger repas; peut-estre aussi qu'il mangeoit de rage, & sans sçavoir ce qu'il faisoit. Il n'auroit pas esté le premier; & si la douleur empesche de gouter ce qu'on mange, elle ne laisse pas de faire quelquefois bien manger. Gilet & ses Amis voyans qu'il avoit trop bon appetit, voulurent se donner du plaisir: Ils luy parlerent tous de Lucie, & de ce qui s'estoit passé à sa mort; de maniere qu'à chaque morceau qu'il vouloit porter à sa bouche,

chacun luy disoit quelque chose pour le luy faire quitter: L'un luy racontoit ce qu'elle avoit dit de luy en mourant; Un autre luy juroit qu'elle n'avoit eu du regret à mourir, que parce qu'elle ne le verroit plus; Un autre luy faisoit de sa part un Adieu plein de tendresse; & chacun prenoit plaisir à r'ouvrir ses playes chaque fois qu'il vouloit ouvrir la bouche pour manger. Le soupé finit de la sorte; & quand les autres eurent bien bû & bien

202 LE MERCURE

mangé, & que la nape fut levée, ils luy dirent queloin de s'affliger comme il faisoit, il devoit songer à faire faire un Service pour Lucie. Il répondit que c'estoit son dessein, & les pria de faire tout preparer, parce qu'il estoit trop affligé pour donner luy mesme de pareils ordres: Ils se chargerent & de ce soin & de sa bourse; & toute la peine qu'il eust, fut de se trouver au lieu où l'on avoit tout fait preparer, au jour & à l'heure dont on estoit convenu. La pre-

miere chose qu'il remarqua fut une Tenture noire; Elle blessa d'abord ses yeux; il dit que c'estoit faire un outrage à Lucie, qu'elle estoit morte Fille, & que par cette raison il falloit une Tenture blanche. Il en fit mettre une, & sans se payer d'aucunes raisons, il fit attendre la Compagnie jusqu'à ce qu'on eust changé de Tenture. La Ceremonie estant achevée, Gilet luy dit que c'estoit la coustume de prier à disner les plus proches Parens, & les plus particuliers

204 LE MERCURE

Amis, qu'il en avoit arresté une douzaine seulement, & qu'il croyoit qu'il ne l'en dédiroit pas. Cet Amant dolent approuva ce qu'il avoit fait, & les mena chez un Traiteur, où jamais on n'a tant mangé sans rire, quoy qu'on n'en n'eut jamais tant eu d'envie; mais les larmes de Thibaut en empescherent, & c'estoit trop que de rire tout haut de luy en sa presence, en mangeant son bien si mal à propos. Gilet n'en demeurera pas là, & sçachant que les

finances de son Parent n'estoient pas épuisées, il luy dit que pour chasser la melancolie où la mort de Lucie l'avoit plongé, il devoit se divertir, & qu'il vouloit avoir soin de luy chercher des Promenades autour de Paris. Thibaut se laissa vaincre, & Gilet le mena voir à ses despens tout ce qu'il y avoit de belles Maisons de plaifance à dix lieuës à la ronde. Lucie cependant qui s'estoit toujours divertie chez elle, sans ofer sortir, ayant eu une af-

faire pressée, & qui luy importoit beaucoup, sortit un soir en écharpe, & regardant de tous costez en marchant, si elle ne verroit point Thibaut, afin de le fuir; ce qu'elle faisoit pour l'éviter, fut cause que ses yeux rencontrèrent les siens, comme il revenoit un soir de la Promenade. Il fit un grand cry, & dit à Gilet ce qu'il croyoit avoir veu. Lucie de son costé, croyant avoir esté reconnuë, tourna le coin d'une rue dont elle estoit tout proche, avec

tant de précipitation, que Thibaut ne sçachant ce qu'elle estoit devenuë, crut n'avoir veu qu'un fantôme. Gilet le confirma dans cette pensée, & luy dit que l'idée qu'il en avoit toujours conservée depuis sa mort, luy avoit fait croire qu'il l'avoit veuë; de sorte que Thibaut crût s'estre trompé. Cette aventure réveilla sa douleur qui commençoit à diminuer; & ce pauvre Amant dupé retomba dans son premier chagrin. Un jeune Homme de ses Amis parti-

culiers, & qui n'estoit ny de la connoissance, ny de l'intrigue de Gilet, le voyant dans une mélancolie inconcevable, resolut de faire ses efforts afin de l'en retirer, & pour cet effet luy proposa d'aller passer une apres-dînée chez quelques Demoiselles. Il rejetta cela bien loin, & son Amy ne l'en pressa pas davantage ce jour-là. Il retourna à la charge une seconde fois, & fut un peu moins mal reçu que la première; & la troisième fois qu'il luy parla,

parla, Thibaut se laissa entraîner. Comme ils ne vouloient pas estre veus, ils furent dans un Quartier éloigné, & le hazard voulut qu'on les menât justement dans le lieu où estoit Lucie. Son embaras fut aussi grand qu'il est aisé de se l'imaginer. Dés qu'elle apperçeut Thibaut, elle ne voulut pas luy laisser le temps d'ouvrir la bouche & de luy marquer sa surprise; & comme on la faisoit passer dans le lieu où elle estoit pour une jeune Fille de Picardie, arrivée

depuis trois ou quatre jours, elle parla d'abord à Thibaut avec un accent si Picard, qu'il ne trouva aucun rapport entre sa voix & celle de Lucie. Son étonnement fut si grand, qu'il ne sçeut d'abord que croire, ny que dire; & il seroit toujours demeuré dans le doute où il estoit, s'il n'eust découvert dans la chambre quelques hardes qu'il avoit données à Lucie, & que Gilet n'avoit pas trouvées assez considérables pour les prendre, suivant l'accord qu'ils avoient

fait entr'eux. Thibaut eut alors quelque soupçon qu'il avoit esté trompé, il s'emporta & fit du bruit. On ne luy laissa pas le temps d'en faire long-temps; des Braves qui estoient dans le mesme Logis l'en empescherent, & l'auroient mal traité, si Lucie ne les avoit priez de n'en rien faire. Il s'en retourna tout furieux chez Gilet pour se plaindre de luy, & luy apprendre tout ce qui s'estoit passé; mais il en estoit déjà instruit, & dés qu'il estoit en-

tré chez Lucie, elle luy avoit
envoyé dire l'avanture qu'il
luy estoit arrivée, afin qu'il
prit des mesures pour repa-
rer ce malheur, & pour ré-
pondre à ce que Thibaut luy
diroit. Il ne manqua pas
aussi de reparties, & dès
qu'il luy eut parlé, il le traita
de visionnaire; Il luy dit que
Lucie n'estoit que trop as-
surément morte, & luy fit
voir une fausse Lettre qu'il
venoit de faire écrire, par
laquelle la Tante suposée
luy mandoit que sa Nièce
venoit de rendre les der-

niers soupirs. Thibaut luy objecta la ressemblance qu'il avoit trouvée entre la personne qu'il avoit veüe & Lucie; mais Gilet ne manqua pas de fameux exemples pour luy prouver qu'il y avoit beaucoup de personnes qui se ressembloient. Thibaut n'en pouvant pas disconvenir fut embarrassé, & dit qu'il n'estoit pas encore convaincu, à cause qu'il avoit veu beaucoup de hardes qu'il avoit autrefois envoyées à Lucie. Gilet luy répondit qu'on n'empor-

toit rien en l'autre monde, & qu'il falloit bien que ces hardes eussent esté vendues; & pour vous montrer, poursuivit-il, qu'il est vray qu'on en a vendu, c'est que j'en ay acheté moy-mesme. En achevant ses paroles, il luy en montra de celles que Lucie avoit rendues, suivant le traité qu'ils avoient fait ensemble. Toutes ces preuves de la mort de Lucie, estant d'autant plus convaincantes, qu'elles sembloient n'avoir point esté préparées, Thibaut ne

douta plus qu'il ne se fut trompé, & resolut de retourner en son Pays, & de quitter un lieu où tant de choses renouvelloient tous les jours ses douleurs, en le faisant ressouvenir d'une Personne qu'il avoit chèrement aimée. Il se tint parole à luy-mesme, & partit comme il l'avoit resolu. Peut-estre seroit-il encor demeuré, si Gilet eust fait jouër quelques ressorts pour l'arrester; mais comme il n'y avoit plus rien à gagner avec luy, il consentit à

son départ. Le retour de Thibaut en son Pays, donna pleine liberté à Lucie de se promener par toute la Ville. Gilet ne l'en empescha point, & cessa mesme de la voir tout à fait, estant devenu amoureux d'une Personne à qui il donna tout son temps. Lucie en eut du dépit, parce qu'elle ne tiroit plus rien de luy, & ce malheur la fit resoudre de tenter une entreprise des plus hardies. Elle fut avec un de ses Amis & sa fausse Tante, jusques dans la Ville où

où Thibaut demeueroit. Elle se cacha dans une Hostellerie, & donna de si bonnes instructions à son Amy, qu'il trouua moyen de luy parler, sans luy dire qu'il le cherchoit. Il fit tomber la conversation sur le plaisir qu'il y avoit de demeurer à Paris, & luy demanda s'il ne feroit point bien tost ce Voyage. Thibaut soupira, & se voyant pressé d'en dire le sujet, il raconta toutes ses amours avec Lucie, & fit connoistre qu'il l'aimoit encore apres sa mort.

de cette adroite Personne qui n'en vouloit pas sçavoir davantage, se retira apres avoir esté instruit de ce qu'il souhaitoit d'apprendre. Lucie ayant esté ainsi informée de ce qui se passoit à son avantage dans le cœur de Thibaut, luy fit dire par le mesme Amy qu'elle n'estoit pas morte, & qu'elle l'avoit expres envoyé pour sçavoir si elle en estoit encore aimée, & que puis qu'elle avoit connu qu'il luy estoit toujourns fidelle, elle l'avoit chargé de luy ap-

prendre des choses qui le
surprendroient : Il luy dit
ensuite que Lucie avoit dé-
couvert que Gilet estoit son
Rival ; que c'estoit par
cette raison qu'il luy avoit
fait croire qu'elle estoit
morte, & qu'elle en avoit
des preuves qu'elle luy fe-
roit voir. Il adjousta à toutes
ces choses que Lucie l'ai-
moit avec tant d'ardeur,
que si elle en estoit aimée
de mesme, elle quitteroit
Paris pour l'aller trouver
avec sa Tante & un de ses
Parens qu'elle avoit gagné.

Toutes ces choses surprirent tellement Thibaut, qu'il ne sçavoit s'il les avoit entenduës, où s'il les avoit relvées: Il se les fit repeter, & fit en suite plusieurs reflexions. Il trouva que Gilet avoit fait mourir Lucie en peu de temps, sans luy avoir mandé des nouvelles de sa maladie. Si cet article là faisoit contre Gilet, il en trouvoit un autre qui estoit à son avantage. Quelle apparence, dit-il en luy-mesme, qu'il soit amoureux de Lucie, puis que c'est luy qui

me la fait voir, & m'a conseillé de l'aimer? J'en demeure d'accord, reprit-il en luy-mesme, mais on n'aime pas toujours à la première veüe : Il peut avoir pris de l'amour pour elle depuis qu'il a voulu que je l'aimasse, & cela n'est pas sans beaucoup d'exemples : Mais, continua-t-il encor en luy-mesme, je l'ay trouvée dans un lieu où celles qui ont un peu de vertu ne se rencontrent pas ; Mais, se répondoit-il aussi-tost à luy-mesme, elle n'auroit pas la har-

dieffe de vouloir venir icy
me trouver, si cela estoit
veritable : Il faut bien que
je me sois trompé, & que
l'idée que j'en conservois
m'ait fait prendre pour elle
une Personne qui avoit seu-
lement un peu de son air : Il
faut que je la voye, puis
qu'elle vit encor & qu'elle a
des preuves qui m'empes-
chent de douter du tour que
mon perfide Parent m'a
joué. Apres avoir fait tou-
tes ces reflexions, il conjura
celuy qui l'estoit venu trou-
ver de la part de Lucie, de la

faire venir, & luy donna une Lettre par laquelle il luy mandoit que sans des affaires de la derniere consequence, il seroit party sur l'heure pour l'aller voir à Paris. Il fit encor plus, car il joignit à sa Lettre une somme considerable pour payer les frais du Voyage. Lucie l'ayant reçeuë dans l'Hostellerie où elle estoit, en eust beaucoup de joye, & n'osant paroistre si-tost, elle partit le lendemain de grand matin avec sa compagnie, & fut passer cinq ou

fix jours à quelques lieuës de là, apres lesquels elle envoya dire à Thibaut, par le mesme qui luy avoit déjà parlé, qu'elle arriveroit le soir. Il reçeut cette nouvelle avec joye, & luy fit preparer un appartement dans une Maison qui n'estoit qu'à un quart de lieuë de la Ville, où il la fut recevoir, parce qu'elle devoit passer par là. Comme il importoit au dessein de Lucie, que cet Amant eut une violente passion pour elle, elle tâcha de paroistre

ce jour là avec tous les agrémens qui pouvoient inspirer de l'amour: Elle n'estoit pas ajustée, parce qu'il n'estoit pas vray-semblable qu'elle la fut à la campagne, & sur tout apres avoir quité ses Parens, comme elle vouloit qu'on le crût. Elle s'estoit donc seulement mise proprement; mais c'estoit avec tant d'art, que cette maniere de se mettre estoit plus capable d'inspirer de l'amour qu'un plus grand ajustement. Elle avoit le teint admirable, les mains

226 LE MERCURE

blanches & les bras de mesme, & tout cela aux despens des Eauës, des Pommades & des Pâtes, dont elle sçavoit tres-bien faire. Elle ne l'eut pas plutoſt regardé avec des yeux perçans & pleins d'une langueur qu'elle affecta, que ſes regards penetrerent juſques au fonds de ſon cœur, & qu'il ſe ſentit plus amoureux que jamais; & dés qu'elle luy euſt donné des marques de la joye qu'elle avoit de le revoir, & de l'ardeur dont elle feignoit de brûler pour

luy, elle crût le devoir prévenir sur beaucoup de choses, & sur tout sur les hardes qu'il avoit trouvées lors qu'elle estoit Picarde: Elle luy fit donc une Histoire, & luy dit que Gilet ne l'aimoit pas encor dans le temps qu'il luy avoit conseillé de l'aimer, & qu'il estoit amoureux d'une autre Personne qui avoit beaucoup de son air, & qui n'estoit pas de Paris, & qu'elle avoit mesme sçeu depuis quelque temps qu'il donnoit à cette Maistresse la pluspart des

Presens qui ne luy estoient pas destinez, & qu'il recevoit pour elle. Elle adjousta qu'ils s'estoient enfin broüillez, parce que Gilet avoit sçeu que cette Maistresse avoit plus d'un Amant, & que quelque temps apres elle avoit connu qu'il commençoit à devenir amoureux d'elle, bien qu'il n'osât pas luy declarer sa passion. Les choses estoient en cet estat, poursuivit Lucie, lors que je commençay à m'ennuyer de ne point recevoir de vos nou-

velles. Il me dit que vous estiez malade, & quelque temps apres, lors que je le pressay de me dire vostre adresse, afin de vous écrire & d'apprendre de vos nouvelles, il me dit apres avoir esté long temps sans me rendre réponse, que vous estiez mort d'une fièvre continuë; & pour me le mieux faire croire, il me pressa de faire dire un Service pour vous. Thibaut ne pût s'empescher de l'interrompre en cet endroit, & de s'écrier que Gilet estoit

230 LE MERCURE

vn grand fourbe, & les avoit tous deux dupez de la mesme maniere. Quand il eust fait éclater ses transports, & qu'il eust cessé de parler, Lucie reprit son discours, & continua de la sorte. Apres que Gilet m'eut annoncé vostre mort, & qu'il se fut persuadé qu'il me l'avoit fait croire. Il me vit plus assiduëment qu'il n'avoit fait auparavant; mais il n'osa toutefois me declarer encor son amour, de peur que s'il m'en parloit si-tost, je ne soupçonnasse une partie de

la verité. Je ne m'en doutay pas moins lors qu'il me declara sa passion, & je le renvoyay à sa Maistresse. Il me fit connoistre qu'il ne l'aimoit plus & qu'elle estoit mesme indigne de luy. Comme l'amour se cache difficilement & qu'il m'avoit paru amoureux de moy, mesmes avant que de me dire que vous estiez malade, je crûs que vous n'estiez point mort, lors qu'il me declara son ardeur. Je ne luy en témoignay toutefois rien, & j'en-

voyay aussi tost icy pour
apprendre si vous viviez en-
cor, & si je regnois toujourns
dans vostre cœur. Vous
sçavez ce qui s'est passé là-
dessus, je suis enfin venuë
par vostre ordre jusques en
ce Pays, & je vous ay ap-
porté, poursuivit-elle en ti-
rant quelques Papiers de sa
poche, des Lettres que Gi-
let m'a écrites, touchant la
passion qu'il a pour moy.
Elle luy en fit voir en effet;
mais il luy avoit esté aisé
d'en faire contrefaire, elle
en avoit reçeu beaucoup de
luy,

luy, & son caractere estoit facile à imiter. Thibaut ayant oüytoutes ces choses, les crut d'autant plus facilement, qu'il souhaitoit qu'elles fussent veritables. Il les examina toutes les unes apres les autres, & il y trouva tant de vray-semblance, que Lucie ayant esté entièrement justifiée dans son esprit, il se dépescha de l'épouser, de peur que s'il manquoit un si beau coup, il ne perdit pour jamais cette Vestale. Dés qu'il fut marié, il la mit dans une

Maison de Campagne plus éloignée que celle où il l'avoit reçeuë, afin qu'elle ne fut veuë de personne.

Quelque temps apres son Mariage, Thibaut fut obligé d'aller sur mer pour quelques affaires qui regardoient sa fortune. Il y périt malheureusement, & Lucie demeura maistresse de beaucoup de bien; ce qui en perd d'autres la rendit honneste Femme; & comme avant son Mariage la nécessité l'avoit obligée à vivre comme elle avoit fait,

elle vescu fort retirée dès qu'elle n'eut besoin de rien.

Il est temps de retourner à l'Armée, & d'aller prendre l'Ouvrage à corne. Il ne m'en coustera point de sang; & celuy que je feray répandre sur le papier, ne m'obligera point à m'exposer à des perils manifestes. L'Ouvrage à corne a esté emporté avec la mesme vigueur que la Demy-lune, & le peril y a mesme esté beaucoup plus grand, quoy que la perte y ait esté moins

considerable. Les Gardes du Corps & les Mousquetaires ont eu presque toute la gloire de cette prise. L'attaque commença apres que le Sieur Castelan Ingenieur eust fait joier un Fourneau par où l'on pretendoit évanter les Fourneaux des Ennemis, & ouvrir les palissades. Il eust un assez heureux effet, puis qu'il ouvrit aux nostres un passage de dix toises. Il ne s'est jamais veu un feu pareil; & ce jamais n'est point une maniere de parler: Il y avoit un nom-

bre infiny de Grenades le long de la Contr'escarpe, auxquelles les Ennemis mirent le feu par une traifnée de poudre ; Ils n'épargnerent ny les Bombes, ny les Fougades, ny le Canon à cartouches ; Ils firent auffi en fe retirant sauter quatre Fourneaux ou Tonnes foudroyantes, dont l'effet fut si épouvantable, que d'autres que des François auroient esté entierement rebutez, Monsieur le Comte de Lorge, & Monsieur le Marquis de Fourilles qui comman-

238 LE MERCURE

doient les deux attaques, donnerent des marques de leur valeur & de leur bonne conduite, & par leur activité, contribuèrent beaucoup à la prise de cet Ouvrage. Il pouvoit tenir plus de huit jours, & faire perir une Armée entiere: Cependant la valeur des nôtres l'emporta sur celle des Ennemis; & apres s'estre bien defendus sous un Gouverneur qui meritoit d'estre né François, ils se retirèrent. La prise de cet Ouvrage entraîna celle de la

Place. Nostre Canon fit deux brèches; les Bourgeois prirent l'épouvante, & la Garnison en fut ravie, craignant que leur Gouverneur obstiné ne voulut la faire périr avec luy. Le Peuple l'obligea à demander à capituler; les Ostages furent donnez, & apres quelques petites difficultez pour le temps de la sortie, la Capitulation fut arrestée, & le Roy voulut bien qu'un si brave Gouverneur sortit avec du Canon. Laissons-le aller à Bolduc, pendant que

240 LE MERCURE

les Catholiques songent au rétablissement de leurs Eglises, dont ils estoient privez depuis plus de quarante-un an. La Garnison estoit encor de cinq mille deux cens Hommes de pied & de neuf cens Chevaux, & l'on y a trouvé des Provisions en si grand nombre, que si cette Conqueste n'estoit considerable d'elle-mesme, elle le feroit par la quantité de toutes sortes de munitions qu'on y a trouvées. Je ne puis finir cette relation, sans dire que le
Sieur

Sieur du Mets, Lieutenant de l'Artillerie, a fait voir dans tout ce qu'il a entrepris, qu'il avoit beaucoup d'experience & d'adresse, & qu'on ne peut mieux servir le Roy qu'il a fait pendant tout le Siege de Mastric. Monsieur le Marquis de Termes y a reçeu une contusion au genoüil; le Sieur de Charlieu a esté blessé d'un coup de Fauconneau; le Sieur de l'Aubarede d'un coup de Mousquet au front, & plusieurs Officiers aux Gardes y ont esté blessez,

242 LE MERCURE

du nombre desquels sont
Messieurs le Bailleul, Pom-
mereüil, Catinal, Croisil, la
Breteche, Viliers & Clavi-
mon: Il n'est pas necessaire
de leur donner de loüanges,
on sçait assez que tous ceux
de ce corps en meritent
beaucoup, & qu'ils sont si
souvent exposez aux perils,
que pour entrer dans ce
cops, il faut se sentir une
ame capable d'affronter
toutes sortes de dangers.
Les Officiers des Gardes du
Corps, n'ont pas donné de
moindres marques de leur

courage; & les Sieurs du Pas, de la Bouverie, Chapelier, de la Chaussée & Rozamel, se sont signalez, & les deux premiers ont esté blesez. Monsieur de Ville-ron a esté enterré par un Fourneau, puis retiré tout froissé; & ce qu'il y a de remarquable dans cette aventure, est qu'il a esté vingt-quatre heures presque tout couvert de terre, sans oser crier, ny remüer, parce que les Ennemis qui ne le remarquoient pas, auroient aussi-tost tiré sur luy. Mon-

244 LE MERCURE

sieur d'Aubande, Lieutenant Colonel du Regiment des Vaisseaux, a aussi esté blessé, en donnant des preuves de sa valeur; les Sieurs de Beauveau Gentilshommes de Touraine, ont pareillement donné de grandes marques de leur courage; ils ont fait des choses surprenantes, & de ces trois Freres deux ont remporté de glorieuses blessures. Monsieur le Chevalier de Saily, Page du Roy, n'ayant pas encor seize ans, a fait paroistre une

intrepidité qui se trouve rarement dans les personnes de son âge; il a aussi esté blessé. Je ne puis passer sous silence ce qu'a fait le Sieur de Bellefort, Page de Monsieur le Comte d'Auvergne; il entra des premiers dans la Contr'escarpe, blessa un Officier Holandois, & se voyant attaqué par un autre aussi grand que Goliath, ce petit David ne le manqua pas, & luy fit rendre l'ame dans le mesme moment qu'il avoit le Sabre levé pour le tuer; & pour

246 LE MERCURE

marque de sa victoire, il rapporta le Sabre de ce brave Officier. Quoy que j'aye déjà parlé de Monsieur le Marquis de Beringhen, je ne puis m'empescher de luy donner les louüanges qui luy font deuës, & de dire que le Regiment Dauphin qu'il commande, ayant monté trois fois en garde pendant les attaques qu'on a faites au Dehors de Mastric, il anima si bien ses Soldats, qu'à son exemple ils ne trouverent rien d'impossible. Les liberalitez du Roy

ont esté grandes; il a luy-
mesme esté visiter tous les
Blessez; il a donné ses or-
dres pour qu'ils ne man-
quassent de rien, & leur a
fait distribuer de grandes
sommes, ainsi qu'à plusieurs
autres qui se sont signalez
avec plus de bonheur, ne
s'estans pas moins exposez
que ceux qui ont donné des
marques de leur courage
par la perte de leur sang.
Monsieur ne s'est pas ac-
quis moins d'estime durant
ce Siege, que pendant ses
autres Campagnes; Il a

souvent quitté son Quartier pour venir visiter la tranchée, & ce Prince n'en est jamais sorty sans avoir donné aux Soldats des marques de sa liberalité ordinaire. Il n'est pas necessaire de louer icy Monsieur de Louvoy, chacun sçait combien ce grand Ministre a de part aux Conquestes de Sa Majesté, qu'il en est l'ame, qu'il fait tout mouvoir, & qu'il ne dort, ny nuit ny jour, tant il a d'application à tout ce qui regarde le service d'un si grand Monarque. Ce grand

Prince a donné le Gouvernement de Mastric à Monsieur le Comte d'Estrades. Je ne vous dis rien de son merite, il vous est connu, & je vous en parlay l'année derniere dans mes Lettres. Sa Majesté a aussi donné la Lieutenance de Roy de la mesme Place au Sieur le Roy, qui avoit celle de Mafeik, & la Majorité au Sieur Boutillon. Le Sieur de la Marliere n'ayant point laissé passer de jours, tant qu'a duré le Siege de Mastric, sans donner des marques

250 LE MERCURE

de son intrépidité, a esté fait Lieutenant de Roy dans Wick; & le Sieur de S. Estienne, Major. Monsieur le Marquis de Vaubrun doit commander dans Mastric, en l'absence de Monsieur le Comte d'Estrades, & doit estre à la teste d'un Camp volant.

Le Roy a donné la premiere Compagnie des Mousquetaires, vaccante par le deceds de Monsieur d'Artagnan, à Monsieur le Chevalier Fourbin; la Sous-lieutenance de la mesme

Compagnie, à Monsieur de Maupertuis, Enseigne, vacante par la Démission volontaire de Monsieur de la Riviere, à qui le Roy a donné vingt cinq mille écus d'argent comptant, & mille écus de pension, & ce grand Monarque luy a donné de plus l'esperance d'un Gouvernement.

L'Enseigné de la mesme Compagnie qu'avoit Monsieur de Maupertuis, a esté donnée à Monsieur le Chevalier de la Hoguette, Cornette desd. Mousquetaires.

La Cornette a esté donnée à Monsieur de Moissac, Ayde-major des Gardes Françoises.

La Majorité des Gardes du Corps, qu'avoit Monsieur le Chevalier de Fourbin, a esté donnée à Monsieur de Brisac, Lieutenant des mesmes Gardes; la Lieutenance de Monsieur de Brisac, à Monsieur de la Serre, Enseigne; l'Enseigne de Monsieur de la Serre, à Monsieur le Brun, Ayde-major; & l'Ayde-major de Monsieur le Brun, à Mon-

sieur de Serignan, Cadet aux Gardes du Corps.

Le Baston d'Exempt qu'avoit Monsieur de Saint Estienne, à qui le Roy a donné la Majorité de Wick, a esté donnée à Monsieur de S. Paul, Garde de la Manche.

Le Guidon des Gens-d'armes Anglois à Monsieur le Chevalier Destorge, Frere de Monsieur d'Anglure, Capitaine aux Gardes.

L'Enseigne de ladite Compagnie à Monsieur de la Guette, qui estoit Guidon au mesme corps.

La Compagnie aux Gardes, vaccante par la mort de Monsieur le Chevalier de Ranes, à Monsieur Lusanois, Lieutenant aux Gardes; & la Lieutenance de Monsieur de Lusanois, à Monsieur de Bois-Denis, Capitaine dans le Regiment du Roy.

Monsieur de la Tour, qui estoit Enseigne Colonelle, a eu la Lieutenance Colonelle, vaccante par la mort de feu Monsieur de S. Remy; l'Enseigne Colonelle appartient à Mon-

sieur le Duc de la Feuillade.

La Sous-lieutenance de M. de Tracy, vaccante par la mort de M. de Tourville, a esté donnée à Monsieur d'Artigny, Enseigne de Monsieur de Creil; celle de Monsieur de Pomme-reüil, vaccante par le deceds de Monsieur Figean, à Monsieur de Rouverolle, Enseigne de Monsieur de la Tournelle; celle de Monsieur d'Anglure, qu'avoit feu Monsieur l'Anglois à Monsieur Villeton; & celle de Monsieur de Ru.

bantel, à un Frere de Monsieur de Tourville, qui estoit Mousquetaire du Roy de la premiere Compagnie.

L'Enseigne de Monsieur de la Tournelle, a eu par la promotion de Monsieur de Roncerolles, une Sous-lieutenance de la premiere Compagnie.

L'Enseigne de Monsieur de Creil ayant eu une Sous-lieutenance, Monsieur le Chevalier de Longue-Val, Garde du Corps du Roy, a eu son Enseigne; & Monsieur laSallan qui estoit aussi
Garde

Garde du Corps, a eu l'Enseigne de Monsieur du Ranché, qu'avoit Monsieur de la Font, dont la teste a esté emportée d'un coup de Canon.

Le Tonnerre estant tombé proche du Quartier de Sa Majesté, plusieurs le tinrent à bon augure, parce qu'il n'est jamais tombé dans le Palais des Empe-reurs Romains, ou proche de leurs Personnes, qu'il ne leur ait présagé quelque bonheur; c'est pourquoy l'on en rendoit aussi-tost

des Graces publiques aux Dieux.

Madame la Duchesse de Mekelbourg a veu Sa Majesté au retour de son Voyage d'Allemagne, dont elle fut tres-bien receuë : Elle a gouverné, pendant son absence, les Estats de son Mary; mais avec tant de douceur, que son Gouvernement ne leur a pas moins plû que sa beauté.

Pendant que nos Braves s'exposent aux perils pour leur Prince, pour leur Patrie & pour acquerir de la gloire,

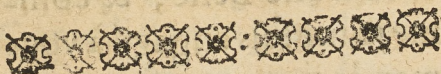
on travaille icy à leur preparer des Divertissemens pour les délasser de leurs fatigues; & la Troupe du feu Sieur de Moliere ayant choisi ce qu'il y avoit de bons Acteurs dans celle du Marais, en a composé une des plus amples & des plus belles. Comme elle est en estat de divertir Sa Majesté, le Roy l'a honorée du Nom de sa Troupe. Les nombreuses Assemblées qui l'ont honorée depuis qu'elle a remonté sur le Theatre, ont avoué haute-

260 LE MERCURE

ment qu'on ne peut jouïr la Comedie avec plus de justesse; c'est ce qui leur a attiré presque tout ce qu'il y a de bons Autheurs, dont on verra cet Hyver briller les Pieces sur leur Theatre, que chacun admire pour sa beauté, & sur lequel on peut faire de grandes choses, celuy qui l'a fait construire à ce dessein, estant non seulement illustre par sa naissance, mais par ses lumieres particulieres qui font parler de luy par toute la terre. On parle fort icy du Moi-

neau d'une Belle ; & comme je me suis engagé à vous mander toutes sortes de Nouvelles, je vous envoie une copie de ce que j'ay veu sur ce sujet.





LE MOINEAU.

NOUVELLE.

LA Fauvette & la Tourterelle dont on a tant parlé depuis quelques années, & le Perroquet qui a tant fait faire de Bouts-rimez apres sa mort, n'ont peut-estre jamais tant fait de bruit, que le Moineau d'Alcidiane, dont vous me demandez des nouvelles.

Il estoit nourry avec sa Femelle dans une mesme cage, & ils estoient tous deux tendrement cheries de leur belle Maistresse: ils l'aimoient de mesme; mais le Moineau aimoit encor plus sa Femelle: Il la vouloit tous les jours caresser; mais cette fiere petite beste ne voulant jamais le souffrir, il en eut un tel dépit, qu'il ne laissa presque point passer de jour sans luy arracher quelques plumes. Cette pauvre Femelle ne rabatit pour cela rien de sa

264 LE MERCURE

fierté, & ne se rendit, ny aux
maux que le Moineau luy
fit souffrir, ny à ses trans-
ports amoureux; de ma-
niere que cet Amant en-
ragé luy donna tant de
coups de bec apres luy avoir
arraché toutes ses plumes,
qu'il la fit mourir. Alcidia-
ne en fut au desespoir, & re-
solut de vanger la Femelle,
& de donner la mort au
cruel Moineau; Elle le prit
cent fois à ce dessein, & dés
qu'elle estoit sur le poinct
d'executer ce qu'elle avoit
resolu, ce petit Animal la
caressoit

careffoit & la baiſoit ſi tendrement, qu'il deſarmoſoit ſa colere : Elle le remettoit dans ſa Cage ſans luy faire de mal ; & le reſſouvenir de la mort de ſa Femelle revenant dans ſon eſprit, elle le reprenoit quelque temps apres, touſjours avec deſſein de luy oſter la vie. Il la careſſoit de meſme qu'auparavant, & touchée de ſes baiſers qui l'empeschoient de luy faire aucun mal, elle le remettoit encor dans ſa Cage. Apres avoir fait plusieurs fois la meſme choſe,

elle prit enfin une resolution, qui fut de luy ouvrir sa Cage & de le laisser en aller, afin que sa presence ne la fit plus ressouvenir de la mort de sa Femelle. Elle a executé ce qu'elle avoit resolu; mais ce tendre Moineau ne la veut point quitter: Il va se promener tous les jours, & dès qu'on ouvre ses fenestres, il la vient caresser jusques dans son lit; & plus elle le rebute, plus il luy fait de caresses. Plusieurs beaux Esprits vont faire des Vers sur ce sujet;

que je vous envoyray au premier jour.

Comme je m'informe avec soin de tout ce qui se passe de nouveau, afin de vous en faire part, j'appris dernièrement que la Ruelle d'Alcidalis que vous connoissez, estoit devenuë fort celebre depuis que vous estes partie de Paris. Je ne manquay pas d'aller aussitost chez elle; j'y trouvay de fort beau monde, & comme parmy tant de sortes de Personnes, il se trou-

268 LE MERCURE

ve toujourns des Gens qui
ſçavent quelques Histoires,
je trouvay moyen de
conter une de celles que je
vous ay mandées, me dou-
tant bien que ceux qui en
ſçavoient, ne manque-
roient pas d'en raconter
apres moy. Je ne me trom-
pay point, & dès que j'eus
achevé, un jeune Homme
qui m'avoit paru assez ga-
lant, raconta l'Histoire sui-
vante, & commença de la
forte.

LE
MAL DE MERE.

NOUVELLE.



222 GALANT
Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
Donné à S. Germain en Laye, le
15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy
en son Conseil, VILLET. Il est permis
au Sieur DAN. de faire imprimer,
vendre & debiter, par tel Imprimeur
ou Libraire qu'il voudra choisir, un
Livre intitulé, *LE MERCURE*
GALANT, en un ou plusieurs Vo-
lumes; & ce pendant le temps &
espace de dix années entieres & ac-
complies, à compter du jour que cha-
cun desdits Volumes sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois:
Et cependant defenses sont faites à
toutes Personnes de quelque qualité
& condition qu'ils soient, d'imprimer
ny faire imprimer, vendre ny debiter
aucun desdits Volumes, sans le con-
sentement de l'Exposant, ou de ceux
qui auront droit de luy, à peine contre

chacun des contrevenans de six mille
livres d'amende, confiscation des
Exemplaires contrefaits, & de tous
despens, dommages & interests, ain si
que plus au long il est porté esdites
Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-
nauté, le 27. Fevrier 1672.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé & trans-
porté son droit de Privilege pour le
present Volume à Henry Loyson,
Marchand Libraire à Paris, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 7. Decembre 1673.*



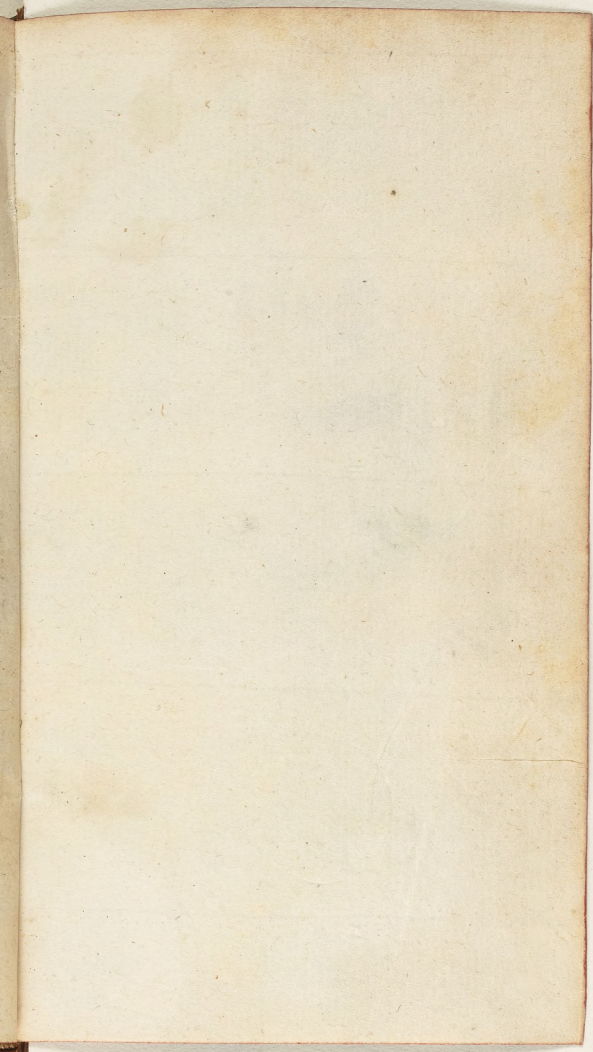
chacun des contrevensans de six mille
livres d'amende, confiscation des
exemplaires contrefaits, & de tous
depens, dommages & interests, sans
que plus au long il est fait et d'iceux
lettres de Privilege.

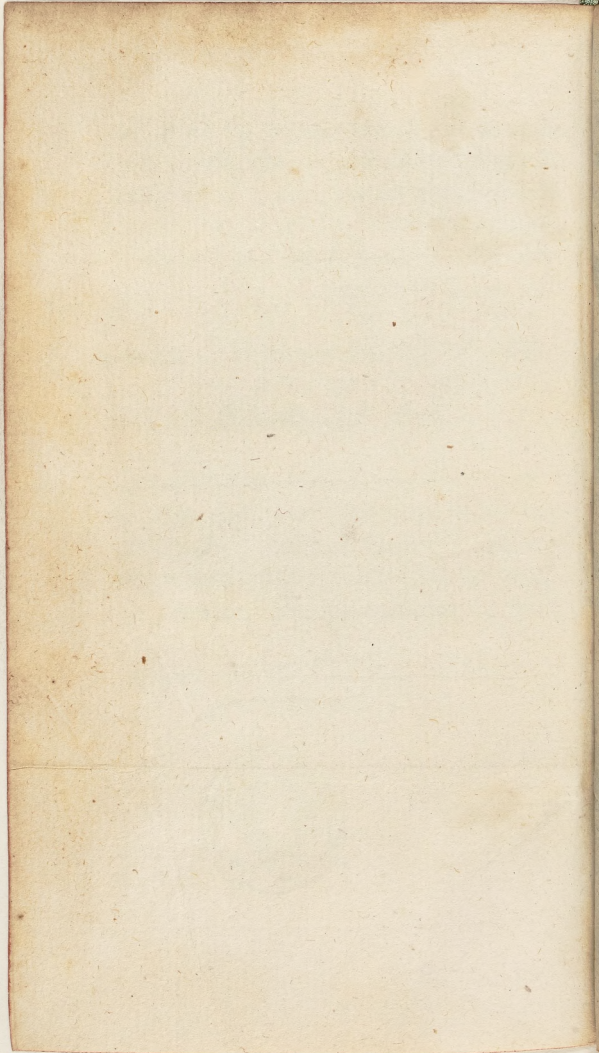
Requis sur le Livre de la Comman-
dement de l'Evêque de Paris
Signé THIERRY, Syndic

En l'edit de l'An 1701, a ceste cause
pour son droit de Privilege pour le
Livre de l'Evêque de Paris, par
lequel l'Evêque de Paris, pour en
avoir l'usage l'accordait aux eux.

Imprimé et imprimé pour la première
fois le 7. Decembre 1677.



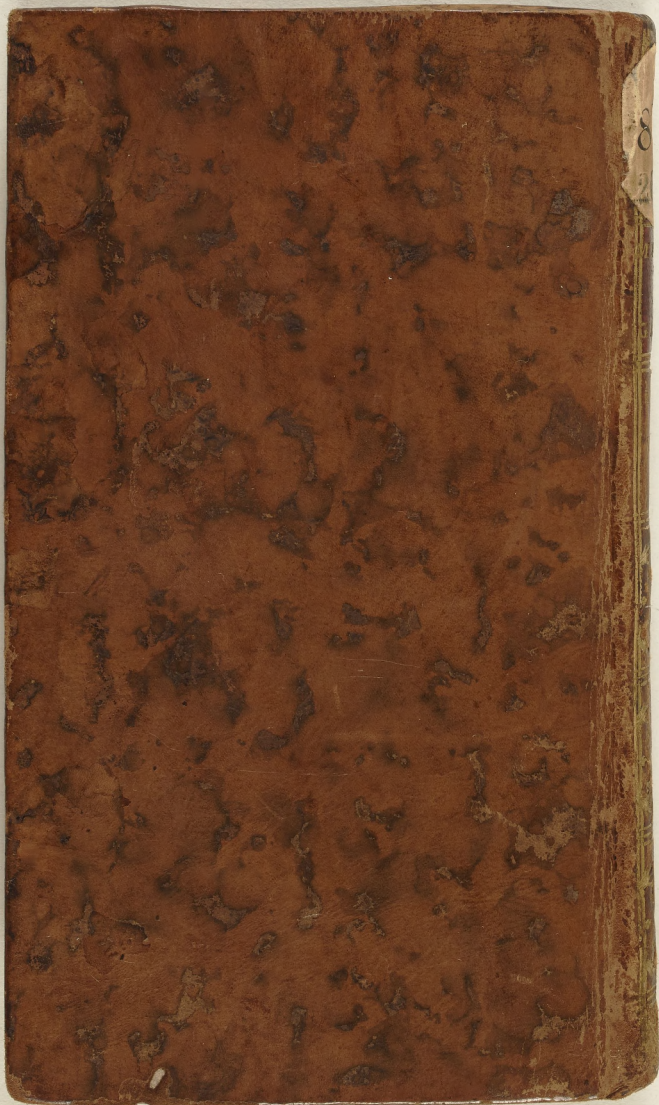












80

HH

2648

5

MERCU

SALAN

1674

TOM

V

